45: ANNEE - Nº 15,535

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

fre Édition (Solp); Bordesax. Paris et

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR 5. Édition Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrenées-Orient, Hérault, 6. Édition Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Crouse, Allier, Arégron, 7. Édition Hautes-Pyrénées, Gets 6. Édition Landes Rasses-Pyrénées Egypagne

10º Edition (Matin): Gironde, arra de Bor desux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac. 1)* Edition (Matin): Gironde, arr Bordeaux (partie), La Reole, Bazas. 12* Edition (Matin): Bordeaux e. compu-nes suburbaines. BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 20 heures, n° 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS Les insertions ne sont admises que sour réserve.

TARIF DES INSERTIONS (\$292bles d'avages) ANNONCES dernière page (dix coi. en 6) 1°75 | Faits Divers. . . (sept coi. en 7) 7° RÉCLAMES d° . . (sept coi. en 7) 3 50 | Canonique Locale (sept coi. en 7) 11 S'ADRESSER(A BORDEAUX) Bureau du Journal. 8, rue de Cheverus.
POUR LES
ANNONCES (A PARIS - ACENOM HAVAS, 8, place de la Bourse.
Sociaté Eugopéenne de Ponticité, 10, rue de la Victoire.

MAISON DEMOLIE PAR LES OBUS ALLEMANDS A CLERMONT-EN-ARGONNE

MERCREDI 13 JANVIER 1915 PRIX DES ABONNEMENTS ANDE et les départements limitrophes : meis é meis un an après : — Charente - Inférieure, ordogne, Landes, Lot-et-Garonne ... 6° » 11° 22° tres départements et Colonies ... 6 50 12 24 anger (Union Postale) ... 9 » 18 36 onnements d'un mois pour la France. 2 25 » Les Abonnements se paient d'avance.

AVANT LE DÉPART



AVIATEURS S'HABILLANT AVANT DE PARTIR EN RECONNAISSANCE Photo ROL

Transformation nécessaire

sera-t-elle longue? D'aucuns le désire- préhensibles dans un pays de clair bon raient. Ils n'oublient qu'une chose : c'est que pour siéger il faut avoir quelque chose à discuter. Or, l'ordre du jour est vide et sera difficile à remplir. Les lois et décrets pris par le gouvernement, en l'absence des Chambres, depuis le début de la guerre et soumis à l'examen de la commission du budget n'ont plus qu'un intérêt rétrospec-tif. Ils ne donneront lieu qu'à de très courtes observations. La loi prohibant l'absinthe et interdisant la création de nouveaux débits de boissons, qui autrefois eût été l'objet de discussions passionnées, sera ratifiée sans grands

séances, Chambre et Sénat s'ajourneront à deux mois. Dans l'intervalle, chefs de services départementaux ou dit-on, les commissions travailleront lA quoi? A préparer la lutte économique de demain, a-t-on dit à la commission du budget. Parfait. Nous sommes d'accord. Il n'est pas d'œuvre plus utile que de mettre le pays en mesure de conquérir dans le monde les marchés actuellement détenus par les Allemands. Il apparaît cependant qu'une partie du problème ne peut être envi-sagée qu'en tablant sur des hypothèses, car nul ne peut prévoir ce que sera le régime douanier que le vainqueur imposera demain au vaincu.

Par contre, il est un travail sur le quel pourrait s'exercer immédiatement l'activité du gouvernement, de la plupart des grandes commissions de la Chambre et du Sénat, puis, à brève schéance, celle du Parlement tout entier : c'est la transformation complète et nécessaire de notre organisation ad-

ministrative et judiciaire C'est un sujet sur lequel députés et sénateurs peuvent délibérer en toute quiétude, sans que l'on ait à redouter les intempérances de langage ou les critiques qui à l'heure actuelle pourraient être mal interprétées à l'étranger et diminuer la portée considérable des séances grandioses, désormais historiques, du 4 août et du 22 décem-

C'est devenu un lieu commun de dire que nos rouages administratifs, avec leurs complications onéreuses, ont besoin d'être changés. Etablis par Napoléon dans un but déterminé, ils jurent sous un régime démocratique. Les services administratifs organisés en l'an VIII, il y a plus d'un siècle, ne peuvent fonctionner à une époque où le télégraphe, le téléphone, les chemins de fer, l'automobile ont bouleversé les conditions de l'existence et rendu inutiles des fonctions indispensables il y a 115 ans.

Or, jamais occasion meilleure ne s'est présentée pour opérer cette ré-forme profonde et inéluctable de nos A grands services publics. Si nous laissons passer l'heure propice, nous ne la réaliserons jamais.

Par suite de la guerre, de nombreux emplois sont sans titulaires. Si rien n'est fait d'ici à la cessation des hostiqu'arrivera-t-il? Automatiquetoutes les vacances d'emplois seront comblées; nous nous trouverons de nouveau devant les droits acquis, et fil sera impossible de les sacrifier. Ce sont ces fameux « droits acquis » qui ont empêché jusqu'ici toute réforme

En agissant rapidement, en examinant pendant les mois qui s'ouvrent devant nous l'organisation de tous les services administratifs, judiciaires et financiers, en recherchant les simplifications de rouages, les économies à réaliser par la suppression des fonc-tions inutiles, en s'efforçant, en un mot, d'administrer ce pays pratique-ment, avec le moins de frais possible, comme un industriel ou un commercant administre sa propre maison, mous arriverons à opérer une réforme des plus heureuses. Nous ferons disparaître cette paperasse administrative débordante, ces formalités énervantes qui paralysent et annihilent les meil-

Le Parlement se réunit. Sa session | Turquie ou en Chine, mais incomsens comme la France. Le drame gigantesque qui se joue en ce moment va transformer le monde. Est-ce que seule l'administration tâtillonne et onéreuse que nous subissons va subsister pour continuer à étreindre et à juguler les énergies et pour essayer de rapetisser l'admirable

essor qui se produira en France dès la conclusion de la paix? Va-t-on laisser subsister les sous-préfectures inutiles, les tribunaux d'arrondissement et les justices de paix sans justiciables, trois collecteurs d'impôts dans une même petite commune, toutes nos administrations centrales en-

N'ayant pas de quoi alimenter leurs | combrées d'employés sans ouvrage? Va-t-on laisser le même nombre de se décidera-t-on à réunir plusieurs petits départements sous une même di-

Va-t-on, enfin, laisser s'accroître annuellement les effectifs de cette formidable armée de fonctionnaires qui coûtent au budget national des sommes chaque année grandissantes? Il n'est pas possible que la question

ne soit pas tranchée avant la fin de la guerre, ne serait-ce -- c'est un espoir qu'il est permis d'exprimer - qu'à ause des départements qui vont faire etour à la mère-patrie.

D'ailleurs, en supposant même qu'une large indemnité de guerre soit attribuée à la France, il faudra de l'argent, beaucoup d'argent pour réparer les désastres. Des charges très lourdes seront imposées au contribuable français, déjà très éprouvé, très appauvri par la longue durée des hostilités. Ce contribuable supportera ces charges avec plus de courage et d'entrain s'il sait que le Parlement a fait, par ailleurs, tous ses efforts pour supprimer les dépenses sans objet pour réaliser des économies. En aucun cas il ne pourra admettre que son argent serve à payer des sinécures où à entretenir une nuée de budgétivores dont il était loisible de se débarrasser avec de la fermeté et de la décision. C'est cette fermeté et cette décision que le Parlement doit avoir pour opérer immédiatement la transformation, la réorganisation indispensables de nos grands services publics. A l'œuvre; demain il serait trop tard.

EMMANUEL BROUSSE,

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A HAZEBROUCK

Hazebrouck, 12 janvier. — A son retour e Nieuport, où il était allé remettre leur rapeau aux fusibliers marins, le Président la République, accompagné du ministre e la marine et des officiers de sa maison militaire, s'est arrêté quelques instants hier après-midi à Hazebrouck. Il a été reçu à 'hôtel de ville par l'abbé Lemire, maire-léputé, entouré d'officiers représentant l'ar-Inotel de visite par l'abbe Lemire, mairedéputé, entouré d'officiers représentant l'armée française et l'armée anglaise, du Conseil municipal, des fonctionnaires, des membres de la magistrature, des délégués des
réfugiés belges et français, ainsi que de
nombreuses notabilités de la région.

Au discours chaleureux du maire-député,
le Président de la République a répondu
par une vibrante improvisation, au cours de
laquelle il a félicité la population de Hazebrouck et son maire de conserver dans une
zone frontière occupée par les armées combattantes et malgré la violence des continuelles batailles, malgré aussi les épreuves
sanglantes causées par les avions ennemis,
tout le calme, toute la fermeté d'âme qu'inspire la certitude de la viotoire complète du
droit sur la force sauvage.

Le Président de la République à déclaré
que nous devons plus que jamais avoir confiance en la victoire, qui sera la vengeance
de la civilisation latine triomphante de la
barbarie.

Les parales de M. Poincaré ont été cou-

oarbarie.

Les paroles de M. Poincaré ont été couvertes d'applaudissements par l'assistance Au moment où le Président de la Répu blique remontait en automobile, la portion, massée devant les arcades de l' de ville a acclamé chaleureusement le chef

UNE NUIT ET UN JOUR DANS LES TRANCHÉES RUSSES

Le correspondant spécial du « Daily Chronicle » en Russie, M. Perceval Gibbon, adresse à notre confrère l'intéressante correspondance suivante datée de Zyrardow, ville située à 40 kilomètres au sud-ouest de Varsovic, sur la principale voie ferrée qui unit celte cité à Lodz et

Les lignes de tranchées d'où j'observe la bataille sont celles qui s'étendent du sud de Sochacew à l'ouest de Msczonow. Elles opposent une résistance superbe et efficace aux attaques allemandes. Les principaux efforts de l'ennemi sont dirigés contre le centre de cette ligne. Les Allemands ont concentré leurs meilleures troupes à l'ouest du village de Guzow, endroit où nos positions ont été transformées en une véritable forteresse. Là, pendant ces derniers jours, les Al-lemands ont transporté des canons lourds et ont considérablement augmenté leur artillerie. Et c'est là aussi que leurs at-taques d'infanterie — terribles et farouches assauts à la suite desquels la Rawka et la Bzoura charrient des milliers de ca-davres à la Vistule, — c'est là que leurs attaques d'infanterie ont été les plus

LE CHAMP DE BATAILLE

Les tranchées allemandes creusent à l'est de la Rawka leurs vallées minuscules. Une petite levée de terre, dont est cou-ronnée la longue ligne onduleuse des posi-tions russes, a seulement l'avantage théorique d'un niveau supérieur, et les armées sont face à face derrière leurs parapets, à une distance variant de 200 à 300 mètres.

Les interminables chaussées de Pologne, bordées d'arbres squelettiques et sans feuilles, se tendent à travers la campagne monotone comme des rubans droits et roides. Les villages sont rares et peu nombreux. Au sud, avec ses hautes che-

minées, se trouve une des usines dont la Pologne tire sa richesse. Cà et là, quelques masures et quelques fermes éparpillées se montrent à travers la ramure dépouillée d'un rideau de peupliers.

C'était au coucher du pâle soleil d'hiver. Le matin et la veille, les Allemands avaient entretenu un feu de mousqueterie régulier, et le vent trainait sur les champs des flocons de fumée blanche. des flocons de fumée blanche.

L'attaque se précisait graduellement, se lon le mode habituel. J'observais le tir depuis le quartier d'un régiment installé dans une tranchée au centre de la première ligne. Il était impossible de s'approcher davantage le jour, car la plaine aride était arrosée de balles allem tirées avec une extraordinaire prodigalité. A la tombée de la nuit, mon attention fut enfin récompensée, et la première ligne du régiment de Bielojevsky fut rap-

Javais l'honneur de me trouver sous le feu avec le prince Peter Volkonsky, pré-sident de la Croix-Rouge. La dernière halte fut faite au bord d'un fossé profond, près duquel les projectiles venaient frapper le soi, si près qu'ils nous projetaient de la terre à la figure. Toute la journée, les Allemands avaient lancé des fusées. Un ballon de feu vert montait lentement vers le ciel. Il stationna un instant en l'air, puis il redescendit à terre, où il brilla quelques secondes, mettant un reslet vert sur la contrée environnante.

Chaque fusée était suivie d'une salve des canons de campagne et d'une courte La tranchée où je parvins finalement à minuit se trouvait au centre exact des positions allemandes, à droite du hameau de Gummin, sur la route de Bolimow.

UN ENDROIT AGRÉABLE

J'étais au milieu du fameux régiment qui n'a pas quitté la ligne de feu depuis cinq mois. Ses officiers vivent en des trous creusés dans la terre, tapissés de paille, où je suis reçu selon les meilleures tradi-tions de l'hospitalité russe. Les hommes ont creusé des meurtrières dans l'épaisse paroi de la tranchée. Toutes ces meurtriè-res sont confortablement munies de paille. Le soldat russe est a unit tout un excellent travailleur.

Depuis le début de la guerre, le régi-ment, dont l'effectif total est de 4,000 hom-mes, en a perdu 3,500. Mais les pertes ont été comblées avec les réserves, de sorte que l'effectif est toujours complet. Blottis dans la paille, auprès d'un petit poèle dont la rouge clarté se reflète sur les visages, à côté d'un homme impassiles Allemands ont fait une routine de

leurs attaques : ils les effectuent toujours de nuit — et infructueusement. Leur élan est brisé par les fils de fer barbelés, à 25 mètres du front de la tranchée. Ils sont exposés au feu violent des Russes, et ils

Les Allemands tiraillent sans discontinuer. Tous les Russes parlent de leur gas-pillage des munitions. Le commandant de a tranchée évalua à 3,000 balles leur inu-

tile dépense d'un seul jour. Il considérait le service des avions allemands comme digne des plus vifs éloges. Il affirma à plusieurs reprises que les aé-roplanes ennemis étaient capables de resque s'immobiliser au-dessus du but, et de reprendre ensuite leur essor. Cette manœuvre sert ad nirablement à régler le tir de leurs pièces.

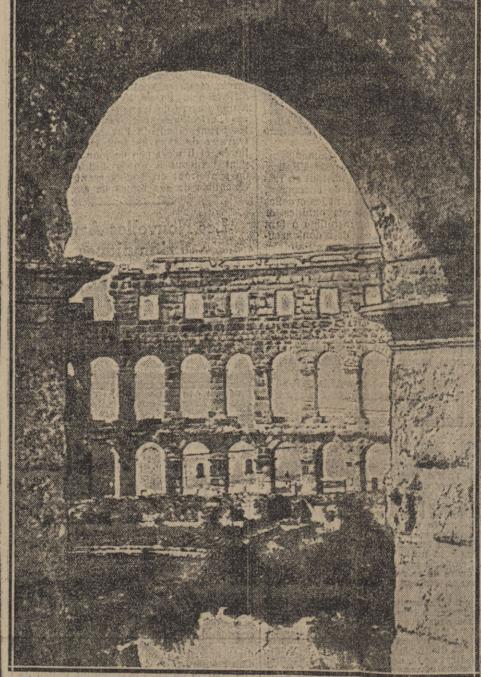
UNE ALERTE DANS LA NUIT

Peu avant le jour, les vedettes se re-plièrent, signalant un mouvement dans les tranchées allemandes situées à 200 mètres. Les hommes qui dormaient fu-rent réveillés et la tranchée fut garnie en quelques secondes.

Au delà du retranchement, on n'aper-cevait que le réseau de fils de fer. Puis quelque chose devint apparent aux re-gards des hommes habitués à des situa-tions semblables, et les mitrailleuses ouvrirent le feu avec un bruit dru, assour-

Les Allemands ripostèrent avec une vo-ée de balles. Quelques unes d'entre elles frappèrent le sol avec un bruit sourd. Les Russes déclarèrent que c'étaient des dum-dums. Elles faisaient certainement un bruit tout à fait particulier en tombant. Mais en tout cas, le feu des Russes déconagea toute tentative de mouvement de la part des Allemands, et quoique le feu con-inuat pendant la nuit d'une manière inermittente, aucune attaque ne fut faite. Au matin, les canons allemands commencèrent leur recherche épuisante der-rière les tranchées, et la grande usine leur servit de cible une cets de plus. La grande

LES ANCIENNES ARÈNES DE POLA



Pola, le grand port de guerre autrichien sur l'Adriatique, possédait à l'époque romaine des Arènes dont les ruines ont encore un aspect imposant
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

cheminée commença à prendre à nos yeux un intérêt sportif. Elle était manifeste-ment la cible des obus dans cette direc-LE DEFENSEUR tion, et des paris s'engageaient dans la tranchée en faveur de la cheminée et contre les canonniers allemands. Nous pouvions entendre le rugissement de la grande pièce. Quand l'obus passait en siffiant au-dessus de nous, nous fai-sions rapidement des paris. Puis une co-lonne de fumée noire s'élevait lentement

Une dépêche que nous avons publiée hier annonce que Chulsri-Pacha, l'illustre défenseur d'Andrinople, est tombé entre les mains des Russes. Chukri-Pacha a dépassé la soixantaine. Il fit ses premières études militaires en Turquie et, devenu capitaine, il fut attaché, en qualité de professeur adjoint à l'école militaire de fesseur adjoint, à l'école militaire de Constantinople, puis il partit pour Berlin

les des fusils allemands tombaient sur tout le front. Mais les fusiliers russes sont particulièrement habiles à ce jeu. Ils peuvent en peu d'instants organiser un feu combiné meurtrier qui oblige tout Allemand qui n'est pas fatigué de la vie à baisser la tête. Au bout de quelques minutes, le feu allemand devient désordonné, les balles ne tombent plus autour des

au-dessus des bâtiments de l'usine, se ré-

pandant dans le vent glacé jusqu'à ce qu'elle se fût dispersée et laissant la che-minée encore intacte et défiant le feu en-

Le bombardement de la tranchée suc

céda à celui de l'usine, tandis que les bal-

Vers la fin de l'après-midi, cependant, le feu ennemi devint plus intense, et une batterie à longue portée prit position der-rière nous pour nous soutenir.

LES PIÈCES LOURDES COMMENCENT A PARLER

Notre commandant regut par téléphone l'ordre d'observer le feu et d'indiquer où tombaient les obus. En conséquence, les jumelles furent tournées vers la tranchée nnemie. Le canon situé hors de notre vue fit entendre un rugissement puissant. L'obus passa au-dessus de nous, faisant entendre un long gémissement, et un long nuage de fumée noire s'éleva à cent mètres devant nous et environ à la même distance de la tranchée allemande. Puis un second obvs tomba à peu près à cent mètres au delà de celle-ci

Alors, des observations soigneuses ayant été faites et la position ayant été vérifiée, le troisième obus arriva et s'abattit superbement au bord même de la tranchée, faisant une large brèche dans le parapet. C'était un beau travail d'ar-

Sous nos propres yeux, les obus après les obus rasèrent la tranchée. Alors vint la réplique. Une batterie lourde alleman de, hors de vue, dans une excavation près de la rivière, entra en action. D'un horizon à l'autre, l'univers fut rempli par le fra-cas effrayant des pièces, tandis que dans les courts intervalles le crépitement de la fusillade déchirait les oreilles.

Une nuit triste, glaciale, assombrit les champs désolés dont les récoltes ont été, cette année, foulées aux pieds et qui ont reçu des cadavres pour toute semence L'obscurité était déchirée par l'éclair des canons, les lueurs fugitives des shrapnells, tandis que la tranchée adverse projetait la lueur fantomatique des fusils en action. L'attaque se développa sur la 'gauche de la tranchée dans laquelle nous nous trouvions. Elle faisait partie de la grande attaque qui eut lieu le long de la ligne s'étendant depuis les environs de Grdow jusqu'à Rawa, vers le sud, et qu fut infructueuse partout. Quand la nuit fu venue, je sortis de la tranchée comme j'y étais entré, c'est-à-dire sous le feu.

Un Obus chez une Concierge

Paris, 12 janvier. - Revenant hier de Sé anne, où elle avait dû se rendre pour des affaires de fartille, Mme D... n'avait pas voulu réintégrer son domicile sans rapporter un petit souvenir de la guerre, et elle avait rapporté un obus de 75 ramassé dans les champs. L'obus n'avait pas éclaté; il était en parfait état. Cette excellente Mme D.. le montra à sa concierge, à ses voisi-nes; chacune le prit, le palpa, le retourna, l'examina.

Ouelqu'un cependant s'avisa que l'engin était intact, qu'il pourrait parfaitement écla-ter si une main maladroite le laissait choir. Ce fut une stupeur générale. La concierge posa l'obus sur sa commode et poussa tout le monde hors de sa loge en criant : « Sauve

On courut prévenir le commissaire, qu' pri immédiatement les mesures nécessai-res, L'engin fut transporté avec précaution au bureau de police, où une voiture spéciale da laboratoire vint l'enlever-

Cela causa beaucoup d'émotion dans le quartier. Il y avait dans la petite rue Paul-Dubois plus de deux mille curieux pour voir remporter l'obus de 75, et il y en eut qui retirerent leur chapeau.

D'ANDRINOPLE

Prisonnier des Russes

où il fit un stage de cinq ans dans l'artil-



Photo HARLINGUE.

lerie de la garde prussienne. Revenu en Turquie, il ne tarda pas à tomber en disgrace car ses opinions politiques déplat-saient aux nouveaux mattres de l'empire

Quand la première guerre balkanique clata, on pensa cependant à faire appel lui et il reçut le commandement de place d'Andrinople. On sait comment il déjendit la ville pendant cinq mois et que, seule, son énergie redonna un peu de prestige aux armes ottomanes.

LE DIEU ALLEMAND

On s'est étonné de la familiarité avec aquelle le kaiser mobilisait le bon Dieu bour ses basses œuvres; on a eu tort, et faut faire amende honorable (pas pour es Boches!) Le dieu qu'ils adorent c'est messire Gaster, le Ventre-Dieu. L'appétit de ce Moloch gargantuesque se satisfait à des réalités et non à des hommages. Son idéal, c'est la charge aux victuailles, la curée des marmites.

On nous l'avoue sans furd et en vers. Le correspondant d'un journal scandinave a lu sur un wagon allemand les vers suivants tracés à la craie :

In Frankreich tranken wir Wein und Sekt, Nun wollen wir sehen wie Wodka schmeckt C'est-à-dire: « En France, nous avons bu du vin et du champagne, maintenant nous allons connaître le goût de la

wodka ».

En valsant de la France à la Russie, le soldat allemand change non pas d'adver-saire, mais de boisson. Il rêve de lavages nouveaux de « dalle » ; il renouvelle sa consommation. C'est un désir un peu particulier, et qui révèle la beauté d'une ame. On peut tout attendre et tout espérer de troupes assoissées d'un tel idéal! Au reste, pendant que le soldat allemand partage ses faveurs entre le vin et la vodka, faute de pouvoir les accorder à la brune et à la blonde bière, les madanes boches se bourrent de gâteaux à la barbe des économistes et des généraux

des provisions en blé et en farine. Le général von Ploetz, commandant du Se corps à Cologne, a édicté un ordre du our rédigé en la forme impérative pour terdire la confection des gateaux d'Epihanie. Restaurants et cercles privés sont enus de respecter cette invitation à l'absinence. Mais Gretchen ne veut rien savoir. Elle sacrifiera peut-être ses fameuses confitures : elle ne se résoudra jamais

qui s'ingénient à recommander l'épargne

à se priver de son goûter quotidien. Et cela vient, explique une dépêche de Ber-lin à la Gazette de Francjort, de ce que les femmes ayant, par suite de la guerre, l'entière disposition de l'argent du mé-nage et des secours aux familles des mobilisés, sont facilement tentées d'en employer une partie à acheter des friandi-ses. Le patriotisme de Gretchen s'arrête aux «harnois de gueule », comme dit notre Rabelais. Et dire qu'on a fait un petit crime aux

Photo SYRAL

Parisiennes et même aux Bordelaises de s'attarder à Bordeaux-Capitale dans les pâtisseries! Elles n'avaient pas été invi-tées par l'autorité militaire à rogner sur les babas et les choux à la crème au pom de l'intérêt supérieur de la Défense Nationale. Le jour où on les priverait de cette station alimentaire, elles savent ce qu'elles ont à faire, les femmes de chez nous. Elles garderont les brioches pour les blessés. Chez nous, l'idéal n'est pas au ventre, il est au cœur !

L'ACTIVITÉ DES Avions Allemands dans le Nord

Un premier « taube » est abatta près d'Amiens

Un second est mis en fuite

Amiens, 12 janvier. - Un taube ayant sur-Amiens, 12 janvier. — Un taube ayant survolé Amiens a été abattu par les nôtres. Voici les détails sur cet incident :
Profitant du temps favorable à leur mauvais desseins, les Allemands ont envoyé un de leurs tauben dimanche pendant quelques instants survoler Amiens. Les services d'aviation faisaient bonne garde. Immédiatement, un avion français se mit en devoir de lui donner la chasse. Il prit de la hauteur, de l'avance même, si bien qu'entre Cardoliette et Quérieu, le pilote rejoignait l'ennemi, le surplombait et engageait contre lui une lutte à mort. Celle-ci ne fut pas longue On vit bientôt l'avion allemand s'inlongue On vit bientôt l'avion allemand s'in-fléchir, puis, par un effort suprême, s'étant redressé, venir plonger dans la plaine. Le pilote qui le montait, un lieutenant, était legèrement blessé. Il fut, après pansement, fait prisonnier. L'observateur, un capitaine, était tué. Son cadavre a été transporté à la Morgue de l'Hôtel Dieu. Quent au table. Morgue de l'Hôtel-Dieu. Quant au taube, il était presque indemne.

Dans l'après-midi, un second taube s'est aventuré aux alentours d'Amiens, mais il dut fuir en hâte devant la réception qui lui était faite.

Les avions qui ont survolé Dunkerque en lançant des bombes ont fait une victime a Dunkerque et dix dans la population civile de Malo les Bains. Voici le récit de la visite u-dessus de cette ville des aviatiks alle-

Dimanche, à onze heures, le premier avia-tik apparaissait, dessinant sa silhouette noire na apparaissan, dessinant sa silhouette neire sur le ciel azuré. Salué par les canons, il fi rapidement demi-tour, poursuivi par un biplan français, mais bientôt, dans un mouvement combiné, quatre appareils arrivaient par des directions différentes au-dessus de la ville. Les mitrailleuses crépitaient. Les détonations des obus se mélaient aux explosions des Lombes, et la nopulation assistair tonations des obus se mélaient aux explo-sions des bombes, et la population assistait, curieuse, à la lutte émouvante. Les aviatiks fuyaient dès qu'un de nos aéros se dirigeait sur eux. Jusqu'à trois heures et demie, les avions allemands se succédèrent. Ils laissè-rent tomber de nomb euses bombes explosi-bles ou incendiaires. Ils ne réussirent, à Dun-kerque, qu'à tuer un malheureux infirmier. C'est à Malo que les bombes ont fait le plus de victimes. Outre cinq personnes griève-ment blessées, dont deux femmes et un en-fant de sept aus, on compte cinq morts: un

ment blessées, dont deux femmes et un enfant de sept ans, on compte cinq morts : un jeune homme de dix-huit ans, Edmond Schaman; un wattman, Arthur Messelier, quarante-cinq ans; Paul Scheersen, quarante-six ans; Raphaël Nave, quinze ans, et Paul Delahaye. trente-sept ans, de passage à Maio.

A Rosendael, sept bombes éclatèrent, mais ne causèrent que des dégâts matériels.

Chute mortelle d'un Aviateur français

Auxerre, 12 janvier. — Un biplan militaire, piloté par l'aviateur Lucien Couffin, âgé de vingt-sept ans, survolait vendredi, vers midi, la commune de Nailly, près de Sens. Une violente rafale de vent poussa l'appareil sur un noyer très élevé. Le biplan, heurtant les branches, retomba lourdement sur le sol, où il se brisa. L'aviateur fut tué sur le coup. Il avait le bassin écrasé et une jambe était séparée du trope. séparée du tronc.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 13 janvier 1915.

leures bonnes volontés, excusables en de l'Etat.

par René BAZIN

de l'Académie Française

Les Compagnons de Route

(Suite). L'ardente jeunesse de Jean l'amusait souvent et lui rappelait des temps du jeune homme s'émurent et s'enhardirent. Mais il eut aussi ses colères, ses révoltes, ses mots de menace juvéniles, contre lesquels l'oncle protestait gouvernement que la crainte. faiblement parce qu'il les approuvait

au fond. que le vainqueur n'entend qu'à demi dont étaient l'objet les pauvres de la ôtées du coin des levres, et souvent, et ne peut pas comprendre.

a forêt, il voyait le peuple de la forêt, depuis les marchands et les fonctionnaires, seigneurs féodaux, dont dépend le sort d'une soule presque incherons, schlitteurs, rouliers, charbonaussi cueilleuses de champignons, de fraises et de framboises sauvages. Présenté par Ulrich Biehler ou pas-

sant dans son ombre, il n'éveillait aucune défiance. Il causait librement avec ! les petites gens; il respirait, dans leurs mots, dans leur silence, dans l'atmosphère où il vivait nuit et jour, l'âme de les faire parler. Lorsque, dans les nommait avec un sourire amical, commême de sa race. Beaucoup ne con- chemins, dans les villages, il apercenaissaient pas la France, parmi les avaient tous de la France dans les veines. Ils ne s'entendaient pas avec l'Allemand. Un geste, une allusion, abolis. Les instincts de forestier et de | un regard montraient le dédain secret chasseur qui sommeillaient au cœur du paysan alsacien pour son vainqueur. L'idée de joug était partout, et partout une antipathie contre le maître qui ne savait pas d'autre moven de

D'autres jeunes hommes, nés dans as la figure d'un soldat français ! " des familles plus traditionnelles, ins-La plainte de l'Alsace montait pour | truits du passé par les parents, et fidèla première fois à ses oreilles, la les sans espoir précis, se plaignaient plainte que l'étranger n'entend pas, et des dénis de justice et des vexations des pâleurs, des rougeurs, des pipes

bons tours joués, en revanche, aux douaniers, aux gendarmes, aux gardes forestiers, fiers de leur costume vert et de leur chapeau tyrolien, les hisnombrable, jusqu'aux bûcherons, ta- toires de contrebande et de désertion, de Marseillaise chantée au cabaret, niers, jusqu'aux errants, pasteurs de toutes portes closes, de stes sur le tel-brebis et gardiens de pourceaux, ra-ritoire français, de perquisitions et de masseurs de bois mort, maraudeurs, poursuites, le duel enfin, tragique ou braconniers, myrtilleuses qui sont comique, inutile et exaspérant, de la montagne : « Sommes-nous loin de la ve des futaies. force d'un grand pays contre l'esprit frontière? » Ii se faisait raconter ce d'un tout petit.

Chez ces derniers, quand ils souffraient; la pensée, par habitude et par tendresse héritée des aïeux, franchisvait un homme de cinquante ans ou ieunes, et n'auraient pas pu dire s'ils plus, et qu'il le reconnaissait pour l'aimaient. Cependant, ceux-là mêmes | Alsacien, il était rare qu'il ne fût pas reconnu lui-même, et qu'un sourire exécrait? « Comme ce préset du premystérieux ne préparât la question du maître de Heidenbruch : « Allons, c'est encore un ami, celui-là, un enfant de chez nous? » Si M. Ulrich, à l'expression du visage, au mouvement des paupières, à un peu de crainte quel- fardeau au-dessus d'elles, comment Alors, il y avait des sourires ou des

larmes, des choes subits au cœur qui

changeaient l'expression du visage,

le salut militaire, tant que les deux voyageurs étaient en vue. l'oncle Ulrich; s'il avait un clairon, il jouerait « la Casquette ».

qu'était l'Alsace « au temps de la domi-nation douce », comme il disait. Quelle était la liberté de chacun? Comment les villes étaient-elles administrées? gendarmes français que M. Ulrich me de braves gens pas trop durs aux pauvres, et ces gendarmes allemands délateurs, brutaux et jamais désavoués, que toute l'Alsace d'aujourd'hui mier Empire, qui a fait élever, au bord des routes de basse Alsace, des bancs de pierre à deux étages, pour que les femmes se rendant au marché puissent s'asseoir et poser en même temps leur quefois, sentait que le jugement était s'appelait-il? — Le marquis de Lezayjuste, il ajoutait à demi-voix : « Toi, tu | Marnesia, mon petit. — Racontez-moi comment était Strasbourg dans votre Contades!»

chant le bord du feutre, et qui faisait et disait. En montant ou en descendant les lacets des Vosges, il faisait et non assimilée l'histoire de l'Alsace française. Il - Vois-tu celui-là? disait tout bas n'avait qu'à laisser parler son cœur négligemment et plus vite, il ne pouardent. Et il lui arriva de pleurer. Il vait pas empêcher la pensée de Jean de lui arriva aussi de chanter, avec une prendre le chemin de l'inconnu. Et La France, Jean Oberlé ne cessait de parler d'elle. Il demandait, lorsqu'il des noëls anciens, qu'il lancait à l'ogi-plaisir ni appréhension les veux de

Jean prenait à ces évocations de l'ancienne Alsace un intérêt si passionné, ne regardait pas si longuement l'est ou Ulrich, et il faut que je vous dise pouril entrait si naturellement dans les antipathies et les révoltes du présent, que son oncle, qui s'en était réjoui d'abord, Quelle différence y avait-il entre les comme un signe de bonne race, finit par s'en inquiéter. Un soir qu'ils lement et pour quelques heures à Heiavaient donné l'aumône à une an- denbruch. La séparation n'eut lieu que cienne institutrice privée du droit le dimanche des Rameaux, dans un vild'enseigner le français et réduite à la lage de la vallée de Münster. misère parce qu'elle était trop vieille pour obtenir un diplôme d'allemand, et que Jean s'emportait :

- Mon cher Jean, dit l'oncle, il faut prendre garde d'aller trop loin : tu dois vivre avec les Allemands.

question de l'annexion. Mais, hélas! train, le matin même, pour Obernai. c'était toute l'Alsace, c'était le pay- M. Ulrich, le col de son manteau relejeunesse, et quel spectacle c'était, d'une colline, un poteau, le fait divers dit les quatre marches du perron. quand la musique militaire jouait au d'un journal acheté dans l'auberge ald'un journal acheté dans l'auberge al-sacienne où ils dinaient le soir, c'était Et comme l'oncle, très troublé et ne montagne ou de la plaine soupconnés | bien souvent, une main qui se levait. | Contades! »

M. Ulrich, avec la joie de revivre qui | chaque heure de la journée qui rappe- | voulant pas le paraître, faisait un signe

Car Jean n'observait pas seulement, du crime de regret. Ils racontaient les se retournait la paume en dehors, tou- se mêle à nos souvenirs, se rappelait, lait l'esprit de l'un ou de l'autre à la de la main, pour éviter les mots, qui condition de l'Alsace, nation conquise | peuvent trembler : M. Ulrich avait beau répondre plus

Jean chercher l'horizon à l'ouest, et s'y et calin : fixer comme sur un visage aimé. Jean le midi.

Quinze jours furent employés à visiter la forêt vosgienne, et pendant ce négation lourde : quand vous n'êtes temps, M. Urlich revint deux fois seu-

C'était le soir, à l'heure où les vallées du versant allemand sont toutes bleues et n'ont plus qu'une bande de lumière sur les derniers sapins qui bordent la coupe d'ombre. M. Ulrich Biehler avait déjà dit adieu à ce neveu de-Depuis lors, M. Ulrich avait évité de venu, en quinze jours, son plus cher revenir aussi fréquemment sur la ami. Le valet de chambre avait pris le sage, la tombe du chemin, l'enseigne vé, à cause du froid qui piquait, venait l'histoire de nos peintres, de nos an- de la boutique, le costume des fem- de siffier Fidèle, et s'éloignait de l'auciens députés, de nos évêques! Dites mes, le type des hommes, la vue des berge, lorsque Jean, dans son costume parlez plus depuis six jours? soldats, les fortifications au sommet | de chasse bleu, sans chapeau, descen-

- Je vous ferai la conduite jusqu'à la dernière maison du bourg, continua

Jean. - Pourquoi, mon petit? C'est inutile de prolonger... La tête levée vers l'oncle qui, lui, regardait la route en avant, Jean se mit à marcher. Il reprit, de son

- Je vous regrette infiniment, oncle quoi. Vous comprenez avant qu'on ait dit vingt paroles; vous n'avez pas la dépas de mon avis, j'en suis averti par un plissement de vos lèvres qui fait remonter la pointe de votre barbe blanche, et c'est tout; vous êtes indulgent, vous ne vous emportez pas, et je vous sens très ferme; les idées des autres ont l'air de vous être familières, tant vous avez d'aisance à y répondre; vous avez le respect des faibles... Je n'étais pas habitué à cela, de l'autre côté du Rhin, - Bah! bah!

- J'apprécie même vos craintes à mon égard. - Mes craintes?

- Oui; croyez-vous que je ne me suis pas aperçu qu'il y a certaine question. qui me passionne, et dont vous ne me Cette fois, Jean cessa de voir son oncle de profil. Il le vit de face, un peu soucieux.

IA Suivrel

L'Ouverture du Parlement

L'Election des Bureaux des deux Chambres

A LA CHAMBRE

Quoique l'affluence soit moins grande qu'aux séances désormais historiques des août et 22 décembre 1914, la Chambre est presque au complet pour la première séance

de la session légale de 1915. Au banc des ministres ont pris place MM. Viviani, Briand, Millerand, Delcassé, Ferhand David, J. Guesde, Malvy, Jacquier. Le président provisoire, le doyen de la Chambre, M. le baron de Mackau, est assisté des secrétaires d'âge, les six plus jeu-nes membres de l'assemblée: MM. Flandin, Forgeot, Angles, Georges Bail, Chaigne,

Le public, assez nombreux, avait admiré dans la salle des Pas-Perdus le piquet de troupes chargé de rendre les honneurs au président. Pour la première fois il était ourni par un régiment territorial, le 29°, de Dreux. Les hommes, grands et solides pour la plupart, en tenue de campagne, avec pantalons d'étoffe bleue, avaient un aspect très

Discours du Président d'âge

D'une voix éloquente et encore bien tim-brée, le président d'âge a lu un discours ému que la Chambre a interrompu par d'unanimes applaudissements. En voici le texté:

Mes chers Collègues,

Le monde est debout de l'Extrême-Orient à l'Occident pour répondre à l'injure faite à la civilisation, au droit et à la liberté par l'ennemi vingt fois séculaire de notre race. (Applaudissements.) Les peuples se retrempent dans l'épreuve providentielle qui grandit les caractères et émancipe les

Une seule pensée, une seule ardeur nous anime: repousser, écraser l'agression lon-guement préparée. Un seul cri répond à notre pensée commune: Salut à la France éternellement jeune.

à la France de Clovis, de Jeanne d'Arc et

Salut à l'armée, généraux et soldats, superbes de bravoure et de ténacité. (Applaudissements manimes.) Salut à nos alliés: la loyale Angleterre, la grande Russie, l'hérolque Belgique, à tous les peuples qui luttent avec nous et pour la même cause. (Vifs applaudisse-

Salut à tous ceux qui ont versé leur sang et donné leur vie pour la défense de la patrie, de la civilisation et du droit, à tous ces héros anonymes dont l'histoire n'enregistrera pas les noms et dont les exploits ignorés de tous sont le prix de la victoire. (Applaudissements.)

Saluons enfin avec émotion et avec res-pect ces familles désolées, les plus élevées comme les plus humbles, dont les foyers sont détruits, dont les espérances légitimes sont anéanties par d'irréparables

pertes. (Applaudissements.)
Ouant à nous, mes chers c tinuons à donner à ceux qui luttent à la frontière le réconfortant spectacle de nore unanimité. (Applaudissements et bravos.) Qu'ils voient, qu'ils sentent que le pays tout entier est avec eux. Restons inninciblement groupés, sans distinction de passé ou de parti; autour des hommes qui ont à l'heure actuelle le redoutable honneur de lenir le drapeau de la France. (Bravos prolongés et applaudissements.)

Acceptons résolument tous les sacrifices nécessaires, et quels que soient le temps, la durée de l'épreuve, allons sans faiblir jusqu'à la victoire définitive qui procurera au monde une paix durable dans l'hon-neur et la liberte. (Bravos et applaudissements prolongés répétés à plusieurs re-

Quelques in: tants avant de monter à ce fauteuil, j'ai eu la tristesse de recevoir communication d'une dépêche annonçant le décès imprévu de M. Fitte, député des Hautes-Pyrénées pour la deuxième cir-conscription de Tarbes. M. Fitte était entre dans la Chambre en 1902. Pour la quatrième fois, en 1914, ses compatriotes avaient confirmé son mandat. Cette cons-tante jusélité des populations essentielle-ment agricoles était la juste récompense des efforts de M. Filte pour déjendre les intérêts de la démocratie rurale. Ceux d'entre nous qui ont fait partie dans les précédentes législatures de la commission de l'agriculture savent combien sa compétence y était appréciée. Dans nos débats budgétaires il ne cessait d'appeler l'attention de la Chambre et du gouvernement sur la nécessité de développer l'élevage de la race chevaline. Par sa parfaile modestie, par son robuste bon sens, M. Fitte avait conquis l'estime et l'affection de tous ses collègues. Puissent nos regrets unanimes adoucir la douleur de sa famille et de ses concitoyens. (Applaudissements.)

La Chambre fait le meilleur accueil à ce fiscours écrit par le galant homme qu'est M. de Mackau, en dehors de toute prétention

On a beaucoup remarqué les applaudissements presque unanimes qui ont salué le passage où le président provisoire a déclaré que la Chambre ne voulait pas entraver l'œuvre du gouvernement qui tient en ce moment le drapeau de la France. C'est la traduction de la pensée de la majorité des députés de concilier leur mission de contrôle parlementaire, garantie des libertés publiques et de la continuité du régime républi-cain, avec les nécessités de la défense na-

Election du Bureau

Conformément au règlement, la Chambre procède ensuite par scrutins à la tribune à l'élection de son bureau définitif. Le serutin pour l'élection du président est ouvert pendant une heure. On procède ensuite à l'élection des viceprésidents, secrétaires et questeurs. Chacun de ces scrutins à la tribune dure une demi-

M. Paul Deschanel est élu président définitif sans concurrent par 474 voix sur 476. (Applaudissements unanimes et répétés.) Sont élus vice-présidents (votants, 386): MM. Clémentel, 372; Monestier, 372; Justin Godart, 357; Viollette, 352. (Applaudissements.)

Sont élus secrétaires (votants 315) : MM Girod, 314; Le Cherpy, 310; Victor Peytral, 309; Rauline, 306; Chevillon, 306; Ribeyre, 303; Peyroux, 305; et Paté, 304. ont élus questeurs (votants 369) : MM.

Marc Mathis, 365; Jean Durand, 362 et Saumande, 360. (Applaudissements. Le bureau étant constitué, la séance a été La prochaine séance à été fixée à jeudi deux heures, pour l'installation du bureau

Groupes et Commissions

A LA CHAMBRE

Réunion des Délégués

Paris, 12 janvier. — Les différents groupes de gauche se sont mis d'accord pour désigner des délégués qui se réuniront demain à l'effet d'élaborer, de concert avec le gour leur a été faite par les lois et décrets sur le recrutement de l'armée. vernement, un programme de travail pour toute la durée de la session ordinaire. Il paraît dès à présent certain que la dé-cision qui interviendra consacrera une fois de plus l'union de tous les partis. Aucune demande d'interpellation ne sera déposée cision qui interviendra consacrera une fois de plus l'union de tous les partis. Aucune demande d'interpellation ne sera déposée et austro-nongroises d'assurances sur la vie et contre les accidents du travail; 2º la situation des mobilisés assurés de la loi sur les retraites au regard de la loi des retraites ouvrières et

Les délégués des groupes se préoccupent également de la situation qui serait faite aux députés mobilisés dans le cas où la session ordinaire viendrait à se prolonger pen-dant quelque temps. On est désireux de trouver une solution qui, sans porter at-teinte à la défense nationale, respecterait le droit de controle des membres du Parle-

A la Commission de l'Armée

Paris, 12 janvier. — La commission de l'armée s'est réunie sous la présidence de M. de Freycinet. Elle a entendu la lecture du rapport de M. Doumer sur le projet de loi relatif à la régularisation des décrets d'ordre militaire pris en l'absence des Chambres. Elle a apporté une modification à l'article ler relatif aux décorations à attribuer aux membres du pervice des subsistances, mais aussi à celui de l'état moral des armées. Cet exposé a été accueilli par la commission avec les manifestations de la plus grande satisfaction.

La commission a ensuite nommé six sous-La commission a ensuite nommé six sous- I nière

AVANT LAL SEANCE

Paris, 12 janvier. - La séance d'aujourd'hui est encore une grande séance. Elle est en effet la première de cette session de 1915, au cours de laquell e le Parlement aura vraisemblablement à entregistrer et à comenter quelques-uns des événements les plus

onsidérables de l'histoire. Mais le Sénat, pas plus aujourd'hui qu'au cours de ces derniers n lois, ne marque aucune nervosité et aucur le inquiétude. Dans a magnifique salle des conférences, les sénateurs, autour des ministres présents ou des principaux leaders, causent en groupes

Presque toutes les personnalités sont pré-sentes. Voici en effet et notamment MM. Ri-bot, Doumer, Baudin, Clémenceau, Steeg, Gervais, Henry Berenger, Pichon, Pelletan, de Selves, Delahaye, Girard, Léon Bourgeois, Chéron, Pichon, De Lamarzelle, Dou-mergue, Peytral, de Courcel, Jean Dupuy, Combes, Herriot, Mascuraud, Aimond, Tou-

Les passions politiques qu'éveillent en général les premiers contacts sont éteintes. L'élection des membres du bureau ne donnera lieu à aucune compétition de personnes ou de parti. L'unité nationale est ici neureusement et entièrement représentée. Le Sénat veut et doit demeurer une des expressions les plus fermes de la patrie.

La séance a été ouverte à deux heures par M. Belle, sénateur d'Indre-et-Loire, doyen d'âge, assisté, selon l'usage, des plus jeunes sénateurs présents, qui sont MM. Milan, Herriot, Steeg, Joseph Loubet, Quesnel et

Discours du Doyen d'âge

M. Belle, malgré ses quatre-vingt-onze ans, a pro noncé d'une voix forte et d'un ton re-marquablement énergique une allocution qui lui a valu des applaudissements fréquents et unanimes, et dont nous détachons les passages suivants :

Après l'admirable page qui contient la Déclaratio. ministérielle et qui n'a rien laissé dans l'ombre; après la communica-tion faite au pays contenant tous les documents diplonatiques, l'Europe a définitivement fixé son jugement.

Quand vous étes arrivé à jeter ce cri, Monsieur le président du conseil : « Puis-que malgré leur attachement à la paix la France et ses alliés ont dû subir la guerre, elle a engagé son honneur, c'est-à-dire sa vie », vos nobles paroles ont pé-nétré jusqu'au fond de nos campagnes. Sans doute nos nariculleurs pos élec-

Sans doute, nos agriculteurs, nos électeurs paysans, en apprenant que nos adversaires voulaient s'imposer par la terreur et semaient les ruines uniquement pour satisfaire leur folie sanguinaire, ont maudit ces barbares. S'ils ne pouvaient mauait ces varoares. Sus ne pouvaient apprécier les trésors d'art anéantis par ces vandales, ils ont été pris d'horreur par ces ennemis qui rasaient les villages et les bourgs inoffensifs, puis emportaient argent, denrées, vêtements, jusqu'aux langes des tout petits enfants. Quand ils ont su que, sous des prétextes qu'ils faisaient nattre parfois, ils fusillaient les humbles maires, emmenaient en otage les femmes et les enfants, ils ont eu comme une vision

Est-ce que vraiment, puisqu'on voulait nous exterminer, nous aurions quelque pi-tié? Ne fallait-il pas museler ces implaca-bles adversaires, les fauteurs de cette guerre impie? Et avec vous ils ont crié: "Jusqu'au bout! jusqu'au bout!"

'Ah! comme toutes les manœuvres de nos ennemis, toutes leurs laches injures en pleine paix apparaissent maintenant miserables au monde civilisé, mais marquent en même temps d'un trait indélébile leur inlassable préméditation! Pour moi, dans cette belle attitude de la France, dans ce calme au moment où l'Allemagne prononçait contre nous des agressions si graves qui jetèrent en Europe un instant de projonde emotion, je trouve un sentiment d'orqueil et de réconfort.

Calmes, unis, serrons-nous autour des hommes éminents qui composent le gou-vernement. Cimentons encore, s'il est pos-sible, les liens qui nous unissent à nos alliés, marchons d'un seul cœur et d'une seule dme, et nous remplirons notre glo-rieuse et difficite tâche: remanier l'Europe pour éviter à jamais de tels attentats; fai-re refleurir la justice odieusement violée et la civilisation reconquise.

A sa descente de la tribune, le président d'age a été salué d'une salve d'applaudisse-

L'Election du Bureau

Puis, le scrutin pour l'élection du président été ouvert à 2 h. 40. M. Antonin Dubost, qui n'avait pas de con-current, a été réélu par 212 voix sur 241 vo-

Sont ensuite élus vice-présidents sans con-currents également : MM. Savary, 205 voix; Touron, 205 voix; Saint-Germain, 205 voix; Maurice Faure, 203 voix. L'élection des secrétaires donne les résul-

Sont élus: MM. Chastenet, 180 voix; De La Batut, 179 voix; Le Cour-Grandmaison, 178 voix; Quesnel, 178 voix; Astier, 177 voix; Cor-net, 177 voix; Mollard, 176 voix; Amic, 175

Le siège de M. Quesnel était précédemment occupé par le sénateur-aviateur Emile Reymond, tombé au champ d'honneur. Sont ensuite élus questeurs : MM. Théodore Girard, 174 voix; Denoix, 173; Gustave

La prochaine séance publique est ensuite fixée à jeudi, trois heures. La séance a été levée à six heures.

MM. Weil et Wetterlé à la Chambre française

Nice, 12 janvier. — Le «Petit Niçois » a adressé à M. Deschanel, président de la Chambre, la dépêche suivante :

«Le «Petit Niçois », certain d'exprimer un sentiment que tout le pays partagèra, prend respectueusement la liberté de vous demander d'admettre à sièger à la Chambre MM. Weil et l'abbé Wetterlé comme représentants des provinces annexées, dont la réunion à la mère-patrie se prépare chaque jour grâce à l'indomptable héroïsme de notre armée. »

commissions qui seront chargées de l'exa-men de toutes les questions intéressant la défense nationale.

A la Commission d'Assurance et de Prévoyance sociale

des Délégués

des Groupes de Gauche

Paris, 12 janvier. — La commission d'assurance et de prévoyance sociale, réunie sous la présidence de M. Breton, a sur la proposition de MM. Métin et Doizy décidé d'appeler l'attention du ministre de la guerre sur l'intérêt qui s'attache à conserver en temps de guerre aux pères de familles nome. Elle a ensuite approuvé le rapport de M. Honnorat sur les projets de loi visant : 1º les Sociétés allemandes et austro-hongroises

AU SÉNAT

A la Commission de l'Armée Paris, 12 janvier. - La commission de

La Bataille continue en Arménie

Pétrograd, 12 janvier (communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — L'action engagée dans la région de Ka-raourgan poursuit son évolution. Le 10 janvier nos troupes ont enlevé 2 canons de montagne avec leurs accessoires. Elles ont fait prisonnières deux compagnies turques avec leurs officiers. Il n'y a rien à signaler sur les autres fronts.

Violente Bataille

autour d'Erzeroum

Pétrograd, 12 janvier. Les Turcs ont réussi à rallier les débris des IXe et Xe corps d'armée et à renforcer la garnison d'Erzeroum, où ils semblent ccuper une position favorable.

La bataille dure en effet depuis trois jours, et d'après les dernières nouvelles, elle continue avec acharnement des deux côtés.

LE TRANSPORT TURO COULÉ A SINOPE

Pétrograd, 12 janvier. — On a acquis la certitude que des troupes faisant partie du fer corps d'armée turc, dont le siège est à Constantinople, se trouvaient 4 bord du pa-quebot qui fut coulé la semaine dernière près e Sinope par un croiseur russe.

Troubles à Berlin

Paris, 12 janvier. — Depuis les fêtes de Noël et du Jour de l'An, des troubles gra is ont éclaté à Berlin. On avait pro-mis aux populations des bulletins de vicoire, affirmant que les Français étaient à la dernière limite de la résistance et n'avaient plus de munitions. Ces jours-ci, les bulletins étant plus brefs et plus ra-res, une foule énorme s'est amassée de-vant le palais du grand état-major. On cria: «Nous voulons avoir des nouvelles!» Une affiche qui fut alors collée à la grande porte d'entrée annonça au pu-blic qu'il n'y aurait de communiqué que le lendemain. Cette annonce était loin de calmer les

esprits, et c'est une forte escouade d'a-gents qui a dû intervenir pour mettre fin à 'a manifestation.

fin à 'a manifestation.

De son côté, le correspondant du « Telegraaf » à Berlin adresse à ce journal une description du Jour de l'An dans la ville. Jamais, dit-il, il n'a vu de rues aussi désertes. Même dans l'allée sous les Tilleuls et sur la Friedrichstrasse, on voyait très peu de monde. Et il n'y avait nulle animation.

Le public était resté tranquillement à la maison, où il s'abandonnait à 's pensées pessimistes. Il songeait aux centaines de milliers de victimes tombées sur les champs de bataille de l'Ouest et de l'Est, et se demandait avec inquiétude ce que l'année nouvelle lui réservait. La jeunesse ne s'amusait pas à faire partir des pétards. Pas une tête n'était aux fenêtres, prête à lancer à minuit le souhait de la nouvelle année.

Jamais Berlin n'a présenté ce jour-là une pareille tristesse.

L'Entourage de von Kluck

INTERPRÈTE ET VOLEUR

Paris, 11 janvier. — Un nommé Jean-Louis-Napoléon Lang, né à Colmar en 1870, engagé volontaire dans l'armée allemande comme interprète attaché à l'état-major du général von Kluck, était poursuivi aujourd'hui devant le deuxième conseil de guerre de Paris sous l'inculpation de pillage.

Blessé et fait prisonnier en septembre dernier à Villers-Cotterets, Lang avait été trouvé porteur d'un grand nombre d'objets, bijoux, argenterie, linge, volés dans la région.

Interrogé par M. Ogier, président du conseil de guerre, sur la provenance de ces objets, Lang, qui parle très correctement le français, répond qu'ils lui ont été donnés par l'officier qu'il accompagnait.

«Mon chef, dit-il, avait déjà rempli plusieurs valises d'objets divers. Ne pouvant faire tout tenir dans ses bagages, il m'a donné le surplus.» lonné le surplus. » Le pillard a été condamné à trois années

Von Kluck se glorifie des Atrocités commises par ses Soldats

Copenhague, 11 janvier. - Muni d'excellentes recommandations, un de nos confrè-res danois a pu faire ces jours-ci une visite au quartier général de von Kluck. Le chef de la 2e armée, qui avait la prétention de pren-dre Paris, s'est installé dans la région de l'Aisne. La maison qu'il habite a été trans-formée en véritable forteresse; elle est entourée de tranchées munies de mitrailleuses, car von Kluck est aussi soigneux de sa sécu-rité personnelle que peut l'être son auguste

maître.
Au journaliste danois qu'il a reçu, le général a dit : «On nous appelle Huns et barbares, mais cela nous fait honneur. Cette appellation est la meilleure preuve de notre force. Je ne nie pas que personnellement j'aie donné en Belgique l'ordre de détruire et de brûler des villes entières. >
Von Kluck a reçu la veille la visite du kaiser dont le guartier général est maintenant ser, dont le quartier général est maintenant établi dans le château d'un député du nord

DEUX AVIONS

allemands ont vainement tenté de survoler Paris Paris, 11 janvier. — Deux avions allemands ont tenté de venir hier sur Paris. L'un sui-vait la direction Montdidier-Pontoise, l'autre Les reconnaissances des avions parisiens

Ambulances automobliles anglaises

Le Havre, 12 janvier. — L'amiral Charlier, couverneur du Havre, a passé en revue tren-e automobiles d'ambulance construites en Angleterre, et qui sont parties immédiate-ment pour le front. Le British Ambulance Commitee a décidé de mettre à la disposition de la Croix-Rouge française 400 automobiles d'ambulance pourfrançaise 400 automobiles d'ambulance pourvues des derniers perfectionnements. Ces voitures sont envoyées en France au fur et à mesure de leur achèvement. Elles ont été pour la plupart offertes par des propricaires anglais, qui les conduisent eux-mêmes. A cet effet, ils ont contracté un engagement pour la durée de la guerre.

Chaque convoi de trente voitures, — celuici était le deuxième, — comprend une voiture spécialement installée pour procéder aux réparations en cours de route.

Reprise du Bombardement de Reims

Châlons-sur-Marne, 12 janvier. — Pendant la journée de jeudi dernier, 168 obus sont tombés sur Reims, arrosant tous les quartiers; les dégâts matériels ont été très importants, bien que de nombreux obus soient tombés sur des ruines. Un vieillard et deux jeunes enfants, deux frères de 6 ans et 4 ans, ont été tués, 2 femmes blessées. Chaque jour s'accumulent les innombrables ruines proguées par la sauvagerie allemande. Dans voquées par la sauvagerie allemande. Dans la nuit de jeudi à vendredi, une violente tempête s'est abattue sur la ville, provoquant l'écroulement de maisons frappées par des obus.

Les Victimes des Vitrioleurs boches

Petrograd, 12 janvier. — A Lvoff, les soldats russes convalescents, aveuglés par le vitriol que les Allemands leur ont jeté au visage, offrent un spectacle pitoyable. Ils ont la figure bandée, ils marchent à la file en tenant une corde et menés par un guide.

Blessés et Typhiques à Liège Amsterdam, 12 janvier. — Plusieurs trains remplis d'Allemands, sérieusement blessés, sont arrivés à Liège venant de la région d'Arras et se dirigeant vers l'Allemagne. On apprend de Liège qu'il y a dans l'haite. cette ville 120 soldats allemands souffrant du

L'Emprunt hollandais

Amsterdam, 12 janvier. — On mande officieusement de La Haye que le total des souscriptions à l'emprunt hollandais atteignait samedi dernier, à la fin de la journée, 245 millions de florins. On estime donc que l'emprunt sera entièrement souscrit sans avoir recours à l'emprunt obligatoire.

Les États Unis et les Philippines Washington, 12 janvier. — Devant la commission sénatoriale des Philippines, M. Garrison, secrétaire d'Etat à la guerre, recommande l'adoption du bill des Philippines, qui n'est, dit-il, qu'une étape vers l'autonomie.

Répondant aux questions qui lui étaient posées, M. Garrison a dit qu'au point de vue militaire l'archipel n'était d'aucune utritié et que les Etats-Unis ne pourraient défendre les Philippines contre aucune puissance ayant une force militaire organisée plus proche de ces îles.

Divers orateurs lui ayant demandé s'il faisait allusion au Japon, M. Garrisson a déclaré que pour une puissance orientale quelconque, la conquête n'était qu'une question de transport de troupes, les Etats-Unis n'ayant aux Philippines que 2,100 hommes, force tout à fait insuffisante pour résister à un envahissement. Répondant aux questions qui lui étaient

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 12 Janvier 1915 (15 h.)

DE LA MER A L'OISE, canonnade intermittente, assez vio-

lente en quelques points. SUR L'AISNE, AU NORD DE SOISSONS, des combats très mouvementés ont été livrés autour des tranchées conquises par nous le 8 et le 10 janvier. L'ennemi a prononcé au cours de la journée d'hier plusieurs retours offensifs que nous avons repoussés, et nous avons gagné de nouveaux éléments de tranchées.

DE SOISSONS A REIMS, duels d'artillerie. Nos pièces lourdes ont contre-battu efficacement les batteries et les minenwerfer (lance-bombes) des Allemands.

EN CHAMPAGNE, DANS LA REGION DE SOUAIN, tir très précis de notre artillerie sur les positions adverses.

PRÈS DE PERTHES, le fortin situé au nord de la ferme Beauséjour a été le théâtre d'une lutte acharnée. L'ennemi est parvenu à établir une tranchée à l'intérieur de l'ouvrage, dont nous conservons le saillant. La lutte continue.

EN ARGONNE ET JUSQU'A LA MEUSE, rien à SUR LES HAUTS DE MEUSE, deux attaques alleman-

des, l'une au bois de Consevoye, l'autre au bois Le Bouchot, ont

qui pillait le village de Saint-Sauveur. DANS LES VOSGES ET EN ALSACE, journée calme. Le mauvais temps et la tempête de neige continuent.

nos détachements a surpris et mis en fuite une compagnie allemande

AU SUD-EST DE CIREY-SUR-VEZOUZE, un de

Du 12 Janvier 1915 (28 h.)

AU NORDIEST DE SOISSONS, l'ennemi a toute la nuit bombardé violemment nos positions sur le plateau de Pierrières et sur l'éperon 132. Il a prononcé aujourd'hui, pour reprendre ce dernier point, une attaque importante dont le résultat n'est pas

Aucun autre fait notable n'est signalé.

Nos Progrès en Alsace CONSEIL DES MINISTRES

Offensive lente, mais sûre

et bon sens. Grace à la patience, l'état-

najor évite les massacres inutiles de sol-

dats. Par le bon sens, il ne manque pas

Bien que la neige tombe à gros flocons,

de petits progrès français ont été marques dans la direction d'Ufholz, menacé au nord par Wattwiller, à l'ouest par Steinbach. Ce village fut aux premiers

jours de décembre le centre d'une grande activité allemande. L'ennemi voulait, par la ligne Wattwiller-Steinbach, reprendre

Thann et s'emparer des hauteurs qui, à

une lieue de Willer, dominent le val de

Saint-Amarin. Pas moins de 30,000 hom-

mes devaient être employés à ces opéra-

Les Français, renseignés à temps, firent

une forte concentration de forces entre

Massevaux, Thann et Saint-Dié. Vers le

décembre, une puissante artillerie était

éunie là. Toutes les attaques allemandes

échouèrent, avec des pertes énormes, sur ces lignes infranchissables. Vers le 20 décembre, les Français prenaient à

beaux succès. Ils avancent lentement sur un terrain difficile. A chaque instant, il

faut déjouer les ruses de l'ennemi : ponts minés, chemins de montagne barrés d'un réseau de fils de fer, trappes à loups habi-lement dissimulées. Cela n'améliore pas la situation des Allemands, qui, trop im-netients, sa livrent à des escrits.

patients, se livrent à des assauts en mas-ses profondes au lieu de pratiquer la guer-

re d'embuscade que la région facilite.
Rien n'a été tenté de nouveau contre

Burnbaupt-le-Haut. Le temps était défavo-rable. La position elle-même tombera fa-

cilement aux mains des Français renfor

cés, mais elle trouve un point d'appui dif-

ficile à enlever dans la position du Kal-

ver, hauteur boisée qui domine la vallée

de la Doller, commandant le triangle de routes de Thann à Soppes, de Massevaux à Mulhouse et de Cernay à Soppes. Le Kalver, garni de canons, empêche les

rançais d'occuper la route d'Aspach-le-

Vers Altkirch, les Allemands ont subi.

l y a quelques jours, un nouvel échec. Les Français ont franchi le petit affluent de

'Ill, qui fait demi-cercle au sud-ouest d'Alt-

kirch, et ils se sont établis dans le bois d'Hirtzbach. Ils se livrent dans ce bois

à une guerre de tranchées. Les adversai-

res perfectionnent leurs positions, mais les Français auront l'avantage, car leurs

travaux de sape se sont beaucoup amé-

liorés, et il n'est pas de jour qu'ils n'obligent l'ennemi à une rectification légère de sont front en bouleversant les points essentiels de ses lignes de tranchées.

Les Nouvelles Armées

britanniques

Londres, 12 janvier. — A propos de la constitution des six nouvelles armées britanniques, le ministre de la guerre annonce que chacune de ces armées sera susceptible d'expansion et de contraction. Elle pourra varier quant au chiffre des effectifs et à leur composition.

Le Cas du Soldat Lonsdale

Montevideo, 10 janvier. — M. et Mme Caillaux sont arrives. Ils ont été reçus par le ministre de France et un représentant du gouvernement. M. Joseph Caillaux a ensuite rendu visite au ministre des affaires étrandères.

Rome, 12 janvier. — On écrit de Vienne au «Giornale d'Italia» que plusieurs archiducs d'Autriche viennent de vendre les propriétés qu'ils possédaient en Bohême et en Moravie. D'autres ont envoyé des sommes considérables en Suisse.

On signale encore ce fait curieux : Un Syndicat autrichien, opérant pour le compte

dicat autrichien, opérant pour le compte d'un membre de la famille impériale, a sous-crit pour 14 millions à l'emprunt italien de 1 milliard.

Les Guerres contemporaines

Voici à titre de simple indication quelle

Guerre de Crimée, 2 ans: 10 avril 1854-30

Guerre d'Italie, 2 mois: 3 mai-11 juillet

Guerre de Sécession aux Etats-Unis, 4

ans: avril 1861-avril 1865.
Guerre des Duches (guerre de la Prusse contre le Danemark, 9 mois: 1er février-30 octobre 1864.

Première guerre franco-allemande, 6 mois: 19 juillet 1870-29 janvier 1871.

1877-3 mars 1878.
Guerre sino-japonaise, 9 mois: 25 juillet 1894-17 avril 1895
Guerre hispano-américaine, 4 mois: 20 avril-12 août 1898.
Guerre du Transvaal (Anglais contre Boërs), 2 ans et demi: 22 octobre 1899-3 juin

Guerre russo-japonaise, 18 mois: 6 février 1904-5 septembre 1905.

Première guerre balkanique, 5 mois: 15 octobre 1912-30 mai 1913, avec armistice de 2 mois: décembre 1912-janvier 1913.

Deuxième guerre balkanique, moins de 6 semaines: 3 juillet-10 août 1913.

L'Usine Cadiou

1877-3 mars 1878.

Guerre russo-turque, 10 mois: 23 avril

a été la durée des guerres contemporaines :

dans l'Amérique du Sud

leurs Domaines

La Mission de M. Caillaux

Les Archiducs vendant

Bas à Cernay.

ur tour l'offensive, marquée par de très

Paris, 12 janvier. — Les ministres, réunis ce matin sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Un Généreux Anonyme Paris, 11 janvier. — M. Millerand, ministre de la guerre, vient de recevoir la lettre

de reconquérir, en même temps que la terre d'Alsace, le cœur et l'âme du pays, en ménageant autant que le permet la guerre les biens des habitants et leurs «Il fut un temps où les citoyens donnaient leurs bijoux et leur argenterie et les communes leurs cloches pour contribuer à l'entretien des armées. Pour ne pas interrompre ces traditions, et bien que des charges sérieuses m'incombent dans les Vosges, je prends la liberté de vous adresser une somme de 4,000 fr. à titre de don anonyme, que vous voudrez bien employer aux œuvres militaires qui vous paraîtront les plus dignes d'intérêt. Ce seront les étrennes de ma famille à la défense nationale. J'insiste sur l'anonymat.

'anonymat.

» Veuillez agréer, etc. »

L'INCORPORATION dans l'Aéronautique militaire des

Jeunes Gens de la Classe 1916 Les jeunes gens de la classe 1916 exercant des professions utilisables dans l'aéconautique militaire : ouvriers en fer et en bois, conducteurs d'automobiles brevetés, soudeurs autogènes, cordiers, tail-leurs, photographes, électriciens, etc., dé-sireux d'être incorporés dans les troupes d'aviation ou d'aérostation militaire, pourront adresser directement au ministre de la guerre, 12e direction, le plus tôt possible, une demande à laquelle sera jointe une copie certifiée des certificats ou brevels constituant leurs références profes-

Une Médaille civique

Paris, 12 janvier. — Le bureau du Conseil. municipal de Paris a décidé de faire frapper une médaille spéciale du serait ofierte par la ville de Paris aux citoyens qui se seront particulièrement distingués par le décente de la conseil. dévouement aux œuvres de bienfaisance et de solidarité sociale publique et privée au cours de la guerre et à ceux qui par leur rué au développement de ces œuvres.

Le Cas du Cardinal Mercier

UNE LETTRE D'ALBERT IOT Le Havre, 12 janvier. — L'incident de la lettre pastorale et les menaces dont le cardinal Mercier a été l'objet de la part des Allemands continuent à produire une vive émotion dans les milieux belges. Le roi Albert, qui tient le cardinal en vive affection, vient d'adresser au pape un télégramme conçu en ces termes :

«Sa Sainteté le pape, Rome. »L'arrestation d'un prince de l'Eglise, nembre du Sacré-Collège, qui, tout en res-pectant la situation de fait de l'occupant, 'a pu garder le silence devant les cruelles justices dont souffrent ses ouailles et levant le traitement inique infligé à tant de prêtres de mon pays, doit douloureu sement affecter le cœur de Votre Sainteté » J'exprime au chef vénéré de l'Eglise "J'exprime au cher venere de l'Egise catholique romaine mon admiration pour la conduite du cardinal Mercier, qui, à l'exemple des prélats du passé, n'a pas craint de proclamer la vérité à la face de l'erreur et d'affirmer les imprescriptibles d'enits d'une sont de la conduite d'enits d'enits de la conduit de droits d'une juste cause au regard de la » Je prie Votre Sainteté de croire à mes Londres, 12 janvier. — Une dépêche de Berlin annonce que la peine de mort pro-noncée contre le soldat Lonsdale est com-muée en celle de vingt ans de travaux for-cés. Ils assurent que ce soldat sera libéré avec les autres prisonniers militaires à la fin de la guerre. sentiments respectueux et filial attache-

» ALBERT. »

I ranchée gagnée par un seul Homme Le Mans, 11 janvier. — Un jeune héros, le soldat Thorel, originaire de la Seine-Inférieure, vient d'arriver au Mans.

C'était à Q..., à 8 kilomètres d'Ypres. Le ...e avait reçu l'ordre de reprendre le terrain perdu par les Français les jours précédents. Une première attaque réussit. Une seconde était commencée, quand on constata que la difficulté du terrain rendrait la chose moins périlleuse la nuit. Thorel était au premier rang; emporté par son ardeur, il n'entendit pas l'ordre de se retirer, et continua d'aller de l'avant, croyant être suivi par ses camarades.

de l'avant, croyant être suivi par ses camarades.

Le petit fantassin arriva ainsi au pied d'une tranchée inhabitée et dans laquelle il se glissa sans être remarqué. Il se retourna, et à sa grande surprise constata qu'il était seul. Reculer n'était pas possible. Thorei s'orienta et distingua les Allemands à vingtcinq mètres de la, dans la tranchée suivante; ils allaient et venaient. Le fantassin se fit rapidement un abri pour tirer, et, son fusil étant posé sur un créneau improvisé, il visa : un Allemand tomba, puis deux, trois, quatre. Une violente fusillade répondit. Thorel ne fut pas atteint. Il continua. Déjà il avait brûlé les trois quarts de ses cartouches quand les Allemands, trompés par son activité, croyant la tranchée fortement occupée, s'enfuirent dans la suivante. Quelques-uns des leurs, en fuyant, tombérent encore sous les balles du courageux soldat.

Thorel se retira enfin et avertit ses chefs, qui firent au petit jour occuper la tranchée. Les Français y trouvèrent des armes, des munitions, des tentes pleines de sang. Les cadavres furent enterrés. Et c'est ainsi que, grâce au sang-froid et à l'héroïsme d'un seul, une tranchée ennemie fut gagnée.

Echange de Non-Combattants Londres, 12 janvier. — L'Allemagne a informé les Etats-Unis qu'elle était prête à échanger 5,000 prisonniers anglais. Ces derniers jours, des jeunes gens et des hommes de cinquante-cinq ans, au nombre de 400 environ, ont quitté des camps de concentration et ont été envoyés à Londres, d'où ils seront transportés des leur pays.

ls seront transportés dans leur pays.

Rotterdam, 12 janvier. - On confirme les Rotterdam, 12 janvier, — On confirme les nouvelles données sur le système organisé par les Allemands en vertu duquel l'identité de tous ceux qui leur font des révélations est tenue secrète. Les traîtres reçoivent ien entendu la récompense promise.

Certains individus ont dénoncé des soldats belges qui se cachaient à Bruxelles et ont recu 5 fr. par soldat dénoncé.

A Gand, les traîtres reçoivent 30 pièces d'argant pour chaque dénonciation.

Les Belges ont remarqué que les Allemands sont très généreux vis-à-vis de ceux qui dénoncent des personnes ayant du vin.

Prime à la Délation

Mort de M. Miguel Silva Buenos-Ayres, 12 janvier. — On annonce la mort de M. Miguel Silva, administrateur du journal « la Prenza ».

noncent des personnes ayant du vin.

Le nombre des arrestations produites par la réception de lettres anonymes reçues par les autorités s'élève à environ dix par jour.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA SITUATION

Nous nous rapprochons du but L'Allemagne manque de ravitaillements, de métaux et d'hommes

crets par nécessité, il ne faudrait pas croire que la situation ne change point. Portés vers la victoire finale par notre propre force, poussés aussi vers cette victoire par toutes les circonstances matérielles, par toutes les énergies morales qui travaillent en notre faveur, nous sommes un peu comme des voyageurs sur un navire qui avance dans le sens des vagues. Quand nous nous penchons au dehors, la vague qui court aussi vite que nous et qui est notre seul point de repère dans cet immense chaos nous donne l'impression que nous ne progressons pas. Mais ceux qui « font le point » tous les jours, qu'ils soient les officiers de la passerelle ou l'inutile matelot qui vous envoie ces notes, s'aperçoivent bien que le navire ballotté par les flots se rap-

proche de son but triomphal. Vous me lisez le 13 janvier. Il y a une semaine que les Allemands ont tenté, au lendemain de leurs assauts manqués près de Saint-Georges, une violente et inutile attaque sur l'une de nos tranchées, près de Lille. Entre cette opération et la journée d'hier, aucun effort sérieux n'a été essayé par l'infanterie ennemie de la mer du Nord à la région de l'Aisne, sauf une attaque repoussée près de Lassigny. De notre côté, il y a eu sur cette longue portion du front quelques brillants faits d'armes : des progrès près de Lombaertzyde et de Saint-Georges le 7 janvier, par exemple, et des tran-chées gagnées près de la Boisselle le 7 et le 10. « Le temps a encore été mauvais, répond le communiqué allemand du 9. Il y a eu des trombes de pluie, des éclairs et, par endroits, la Lys est sortie de son lit ». Si le public alle-mand attendait ce jour-là un bulletin de victoire, il a dû être assez étonné en Est de la France, 12 janvier. — La méthode de l'offensive française en Alsace peut se résumer en deux mots : patience

lisant un bulletin météorologique. A l'autre extrémité de notre front, de la Moselle à la frontière suisse, le calme de l'infanterie ennemie est presque aussi complet, sauf dans la région de Cernay, où la « Gazette de Francfort » annonce d'avance qu'il ne peut rien se passer de décisif. A vrai dire, les Allemands ont pillé le village de Saint-Sauveur situé en Meurthe-et-Moselle, à six kilomètres de la frontière, au bord d'une clairière ouverte dans la magnifique forêt de Grand-Cheneau. Mais cette opération effectuée au coin d'un bois, et d'ailleurs troublée par l'arrivée de nos troupes, ne peut réellement pas passer pour un commencement d'offensive.

Reste la région centrale du front, région qu'on peut diviser en quatre troncons : le cours de l'Aisne, la plaine de Champagne, l'Argonne, enfin le pays entre Meuse et Moselle. C'est là que depuis une semaine s'est manifestée surtout l'activité de l'ennemi.

Mais sur les quatre tronçons dont cette région se compose, il y en a deux où l'ennemi visiblement ne lutte que pour des raisons défensives ou pour des raisons d'amour-propre : c'est le tronçon de l'Aisne, le long duquel les journaux allemands ont proclamé à l'envi qu'il était impossible de forcer les lignes françaises, et c'est le tronçon de Champagne, où une armée allemande ne saurait progresser utilement tant que nous tenons Reims et le sud de l'Argonne. Pour nous, il peut être fort utile de gagner du terrain entre Soissons et Laon ou entre les environs de Perthes et Vouziers, car nous menaçons ainsi les communications de nos adversaires. Mais, pour les Allemands, se cramponner à Souain ou aux pentes du plateau qui longe l'Aisne, c'est perdre du monde sans autre espoir que de retarder l'heure de la retraite. Ils savent par expérience qu'ils ne rencontreront jamais la vic-

toire sur ces chemins. Aussi leurs communiqués parlent-ils volontiers de ce qui se passe dans l'Argonne. Aussi ont-ils attaqué lundi deux positions extrêmes que nos troupes occupent dans les collines boisées qui se dressent sur la Meuse, à 16 kilomètres au nord-ouest de Verdun, le bois de que ce n'est pas nécessairement une Consenvoye, et à 21 kilomètres au sud-force d'être les plus nombreux? est de la même place, le bois le Bou-

Paris, 12 janvier. - Parce que nos | chot. La marche sur Verdun, en some communiqués sont modestes par goût me, a remplacé la marche sur Calais et parce que ceux de l'ennemi sont dis- qui, elle-même, avait remplacé la marche sur Paris. Sans blesser nos compatriotes de Calais et de Verdun, il est permis d'inscrire en épigraphe sur ce chapitre de la stratégie allemande : Quo non descendam.

Si cette stratégie descendante étail pratiquée par une puissance aussi riche en hommes et aussi libre de se ravitailler que ses adversaires, elle pour. rait nous laisser méfiants. Nous ne pourrions évidemment pas nous dire que l'Allemagne se hâte d'en finir avec les Russes et qu'elle ajourne volontairement ses grandes opérations de France jusque-là, car elle semble avoir renoncé à attaquer Varsovie en passant la Bzura, ce qui était le chemin le plus court, et elle a perdu tant de monde en Pologne que son offensive contre les Russes n'a certainement pas rendu sa situation meilleure dans l'ensemble. Par contre, nous pourrions nous demander si, au printemps, elle ne va pas surgir avec des forces nouvelles et tenter sur un point inattendu un effort colossal. Mais écartons de nous cette inquiétude. L'Allemagne n'est pas comme la Triple Entente. Elle est limitée en ravitaillements. Elle est limitée en hommes.

Pour les ravitaillements, la chose est de plus en plus manifeste. Je n'entre pas dans des calculs, et je pense que vous préférez comme moi un seul aveu à vingt démonstrations, mais quel aveu de disette que cette ordonnance du Conseil fédéral allemand qui afin de ménager le blé interdit de travailler la nuit dans les boulangeries pour que la population mange moins volontiers du pain blanc le main, et enjoint de fabriquer ce paint blanc avec trente pour cent de farine de seigle! Le public allemand en est tout ému. La presse trahit son émo-tion malgré elle. Croyez-vous que les autorités donneraient un coup pareil au moral du pays si elles n'avaient pas de raisons graves pour redouter un désastre? Et les prix maxima des métaux flxés eux aussi par une ordon-nance du Conseil fédéral, quel autre aveu! Avant la guerre, le cuivre en barres valait 1,250 marks la tonne en Allemagne, l'aluminium 1,600 marks. Le Conseil fédéral établit des prix maxima pour endiguer la hausse, et quels prix prescrit-il? 2,350 marks pour le cuivre, 3,850 marks pour l'auminium. Qui eut songé à élever si haut les digues contre la hausse si l'Allemagne ne sentait s'épuiser ses

Et les hommes? On nous dit que l'Allemagne en aura toujours, et l'on a raison si l'on veut dire qu'elle aura toujours des habitants. Mais des soldats, et des soldats encadrés? La Gazette de Francfort», que je vous citais tout à l'heure, vient d'écrire là-dessus un grand article de tête manifestement destiné à tranquilliser l'opinion. Elle aurait pu indiquer que les armées allemandes, sur le front occidental tout au moins, seront en mesure un jour de reprendre l'offensive avec une écrasante supériorité numérique. Si elle prétendait cela, elle res-terait simplement dans la tradition classique de l'état-major prussien. Mais elle se garde bien de faire appel à cette tradition. Elle soutient, non sans audace, que la campagne de Poogne a prouvé l'inutilité, le danger nême d'une supériorité numérique, et que l'armée allemande pourra vaincre en France sans être la plus nombreuse, grace aux positions qu'elle occupe, grâce aux chemins de fer dont elle dispose.

Faut-il discuter? Non, n'est-ce pas? Les positions, les chemins de fer et la supériorité numérique par dessus le marché, nos ennemis en ont disposé déjà tant qu'ils ont voulu, et ous ces avantages combinés ne leur ont pas donné la victoire sur la Marne, ni sur l'Aisne, ni en Flandre. Mais si l'Allemagne avait de puissantes réserves d'hommes, pensez-vous qu'un de ses principaux journaux plaiderait pour ranimer la confiance publique Jean HERBETTE.

M. Poincaré dans le Nord

A DUNKERQUE

La Remise des Nouveaux Drapeaux aux Fusiliers marins

Paris, 12 janvier. — Le Président de la République, qui avait quitté Paris dimanche soir, accompagné par le ministre de la marine, est arrivé hier matin à neuf heures à Dunkerque, où il a remis le nouveau drapeau à la brigade de fusiliers marins qui s'est si vaillamment battue entre Nieuport et Dixmude. En présentant le drapeau aux troupes, M. Poincaré s'est exprimé en ces termes :

Fusiliers marins, mes Amis, Le drapeau que le gouvernement de la République vous remet aujourd'hui, c'est vous-mêmes qui l'avez gagné sur les champs de bataille. Vous vous êtes montrés dignes de le recevoir et capables de le défendre.

Woilà de longues semaines qu'étroite-ment unis à vos camarades de l'armée de terre, vous soutenez victorieusement comme eux la lutte la plus âpre et la plus sanglante. Rien n'a refroidi votre ardeur, ni les difficultés du terrain, ni les ravages qu'a d'abord faits, rmi vous le feu de l'ennemi. Rien n'a ralenti votre élan, ni les gelées, ni les pluies, ni les inondations. Vos officiers vous ont donné partout

l'exemple du courage et du sacrifice, et partout vous avez accompli sous leurs ordres des prodiges d'héroïsme et d'ab-Le drapeau que je vous confie repré-

La France, c'est-à-dire le pays de grace, de douceur et de bonté, dont une partie est encore occupée par un ennemi barbare; la France, c'est-à-dire tout un passé d'efforts communs et de gloire collective, tout un avenir d'union nationale, de grandeur et de liberté.

Mes Amis, Ce sont les plus lointaines destinées de la patrie et de l'humanité qui s'inscrivent en ce moment sur le Livre d'Or de l'armée française. Notre race, notre civilisation, notre idéal sont l'enjeu sacré des batailles que vous livrez. Quelques mois de patience, de résistance morale et d'énergie vont décider des siècles futurs. En conduisant ce drapeau à la victoire, vous ne vengerez pas seulement nos morts, vous mériterez l'admiration du

en plein Travail monde et la reconnaissance de la pos-Brest, 12 janvier. — L'usine de la Grande-Palud, qui était restée fermée depuis l'as-sassinat de son directeur M. Cadiou, et qui avait été mise une fois en vente sans trou-ver d'acquéreur, vient d'être rachetée au prix de 50,000 fr., par la veuve de la victime du mystérieux assassinat. Le travail a maintenant repris à l'usine pour la fabrication des matières premières destinées à la confection des poudres de guerre. Vive la République! Vive la France! Visile au Quarlier Général du Général Foch

quartier général une longue conversation avec le maréchal French et avec le prince de Galles, qui est, on le sait, attaché à l'état-major du maréchal. Il a remis, à la demande du général Joffre, la plaque de grandofficier de la Légion d'honneur aux deux commandants des corps d'armée anglais, le général Douglas Haigh et le général Smith Darrien, avec lesquels il s'est également entretenu.

A HAZEBROUCK Poursuivant sa route, le Président de la République a gagné Hazebrouck, où il a été reçu à l'hôtel de ville par M. l'abbé Lemire, député. Le Président a laissé 1,000 fr. pour les pauvres de cette ville.

Au Quartier Général du Général de Maud'huy En quittant Hazebrouck, le Président a été voir le général de Maud'huy à son quartier général; puis il s'est rendu à Aubigny, où est venu à sa rencontre M. Briens, préfet du Pas-de-Calais. D'Aubigny, M. Pomacaré est allé en auto à Arras, point terminus de son voyage. Un spectacle lamentable attendait à cet endroit le chef de l'Etat.

A ARRAS

Arras est de toutes les villes importantes qui ont subi le feu de l'artillerie allemande une des plus cruellement éprouvées, et la vue de ses ruines est bien faite pour impressionner douloureusement ceux qui ont cependant pu constater sur bien des points l'étendue des ravages causés par l'ennemi. Reims meme, avec ses maisons autour de la cathédrale dont les murs restent debout. Reims meme, avec ses maisons autour de la cathédrale dont les murs restent debout, ne saurait donner une idée de l'aspect de désolation qu'offre Arras.

Deux des quartiers de la ville, celui de la gare et celui de l'hôtel de ville, ont été complètement détruits. De l'édifice municipal, du splendide beffroi, orgueil des habitants, il ne reste rien. On dirait qu'un cataclysme effroyable s'est produit là. Tout autour de soi, on n'apercoit que des amoncellements de pierres, des excavations énormes causées par les gros obus de l'artillerie lourde allemande. C'est le chaos. Au milieu de ces décombres, un pefit sentier est creusé; on y a établi un decauville pour eniever les pierres.

Le Président de la République

Guerre de Sécession aux Etats-Unis, 4 sentera désormais à vos yeux la France immortelle, la France, c'est-à-dire vos foyers, le lieu où vous êtes nés, les parents qui vous ont élevés, vos femmes, vos enfants, vos familles et vos amis, tous vos souvenirs, tous vos intérêts et longtemps ces ruines. Il était à ce moment près de cinq heures, et l'approche de la nuis foutes vos affections. endait encore plus sinistre l'affreux spec-La population d'Arras a naturellement

deaucoup diminué, la plus grande partie S'étant réfugiée hors de la zone de feu. Le dombardement continue, d'ailleurs, presque ous les jours, et l'on sait que les premières ignes des tranchées allemandes sont à une lignes des tranchées allemandes sont à une distance de la ville variant de quinze cents à trois mille mètres. On compte cependant encore plus de trois mille cinq cents habitants à Arras, parmi lesquels, il est vraibeaucoup de vieillards.

M. Poincaré a adressé aux malheureux habitants des paroles de réconfort et d'encouragement. Il s'est arrêté quelques instants à la préfecture, qui porte la trace de nombreuses bombes, de beaucoup d'obus, mais dont les caves et quelques locaux ont été utilisés par le préfet pour le maintien de ses services.

Milises par le pretet pour le maisservices.

M. Poincaré a pris congé à la préfecture du préfet, de l'évêque et du maire, qui l'avaient accompagné durant toute sa visite de la ville, et il a laissé 1,000 francs pour les Le Retour du Président

et au Quartier Général auglais

En quittant Dunkerque, le Président de la République s'est dirigé en auto vers le quartier général du général Foch, où il a déjeuné, puis vers le quartier général du maréchal French. Il a eu dans ca dernier

Le Président a quitté Arras en auto, et il a repris le train à une quinzaine de kilomètres plus loin, ayant pu constater une fois de plus, au cours de son voyage, l'état d'est prit admirable des troupes, fait de confiance, de patience et de résolution.

Le Président est rentré ce matin à six heures à Paris.

autoriser l'espoir d'une nouvelle marche victorieuse en avant.

Dans des conversations que cette personnalité eut avec des membres très influents
de l'aristocratie allemande, on convient que
l'Allemagne devait se préparer à la défaite
bien qu'elle fût résolue à faire les rlus
grands efforts pour reculer autant que possible la date de cette redontable échéance.
L'opinion publique ignore d'ailleurs complètement la lente évolution qui s'est, depuis les échecs successifs sur l'Yser, opérée
dans les milieux dirigeants allemands. Elle
continue à croire à la victoire et n'envisage
point l'idée d'une défaite possible.

In n'est pas invraisemblable que les avertissements qu'on multiplia ces derniers
temps pour recommander à la population
d'économiser le blé et les vivres soient en
partie destinés à faire pénétrer dans les
couches populaires l'idée que le triomphe
des armées allemandes n'est pas absolument certain et que la situation pourrait
devenir très grave à bref délai.

« Nous ne pouvons plus avancer » avoue un Soldat allemand

Amsterdam, 12 janvier. — La «Gazette de Cologne» publie une lettre venue des tranchées allemandes en Flandres et dont l'auteur reconnaît que l'armée allemande «ne peut plus avancer».

«Il y a, écrit-il, des politiciens de brasserie qui, malheureusement, ne se rendent pas compte que la guerre des positions est infiniment difficile dans l'ouest. Ils jugeraient autrement s'ils devaient passer ici quelques jours avec nous. Ils ne hausseraient pas alors les épaules quand l'état-major dit : « Rien de houvcau en Flandre. » Nous ne pouvons plus avancer ici. L'eau nous en empêche.

empeche.

« Attaquer n'est pas tout, car enfin nous ne servirions pas plus la patrie si nous nous faislons tous estropier. Les politiciens de taverne devraient bien y penser. On ne tire pas ici avec des petits pois et la vie humaine vaut bien quelque chose. »

Les Allemands envisagent la Rupture de leurs premières lignes

Amsterdam, 12 janvier. — Plusieurs centaines d'ouvriers ont traversé Liège, allant dans la direction de Maubeuge et Givet, où dis vont travailler à la réparation des forts.

Les Allemands ont concentré de forts contingents à Spincourt et à Briey dans la crainte que les Français réussissent à briser leur ligne à Spincourt; 120,000 Allemands se trouvergient à Metz. Les Allemands réparent les ponts de Liège et de Visé, que les Belges ont fait sauter.

Ils ajoutent le Mensonge aux Crimes!

Amsterdam, 12 janvier. — Un télégramme reçu de Berlin de source officielle repousse toutes les accusations contenues dans le rapport de la commission d'enquête française sur les violations du droit des gens par les Allemands, rapport communiqué par M. Viviani, président du conseil des ministres, dans le conseil de cabinet du 9 janvier.

Le télégramme prétend que ce rapport est une suite ininterrompue de calomnies, n'ayant d'autre but que de créer un courant n'ayant d'autre but que de créer un courant de haine contre le peuple allemand. Tous les faits signalés, dit-il, ne sont appuyés d'aucune preuve; on ne donne aucun détail précis quant aux dates, aux lieux et aux auteurs responsables. Le récit des prétendus crimes commis var les Allemands dans leur marche victoricuse a évidemment pour but de créer cette impression que les Allemands commettent syst? tiquement des atrocités. Le télégramme continue:

Le télégramme continue :

On doit ajouter que les chefs des armées allemande ont par tous les moyens et avec un plein succès assuré le maintien de la discipline et l'observation de toutes les règles de la guerre sur tous les théâtres d'hostilités. Les points particuliers portés à notre connaissance par les Français ont été immédiatement pris en considération, et le résultat de nos investigations sera publié. Le cus de Lunéville, où les chefs allemands ont été accusés d'avoir complètement détruit scixante-dix maisons sans raison, peut déjà être démenti.

La Neufralité suisse menacée par l'Allemagne

Rome, 12 janvier. - Dans le monde mili-Rome, 12 janvier. — Dans le monde mili-taire autrichien du Trentin, on parle ouver-tement d'une guerre imminente entre l'Ita-lie et l'Autriche-Hongrie. Les officiers supé-rieurs disent qu'aussitôt les hostilités ou-vertes, les Autrichiens s'empareront par ur-coup de main des écluses de l'Adige et pren-dront Vérone. Ils comptent dans ce cas sur le concours des troupes allemandes. L'Allemagne, pour agir en faveur de l'Au-triche, violera la neutralité du territoire helvétique. Son armée passera par la Suisse afin de pouvoir porter un coup à un endroit que l'Italie a laissé sans défense.

L'Allemagne généralissime

Rome, 12 janvier. — D'après des rap-ports officiels, l'Allemagne pousse avec la plus grande activité d'importants prépara-tifs militaires, appelant toutes ses réser-ves en vue d'un effort suprême au commencement du printemps.

Elle prend, en outre, en mains la direction de toutes les opérations contre la Russie et la Serbie, et celles de la Turquie contre la Russie et l'Angleterre.

100,000 ALLEMANDS au Secours des Autrichiens

Pétrograd, 12 janvier. - L'armée autri chienne envoyée contre la Serbie, sous le commandement de l'archiduc Eugène, for-te de 100,000 hommes, comprendra deux corps bavarois et un corps de réserve prussien. Les corps bavarois sont actuellement en route pour Budapest. Un général bava-rois sera adjoint à l'archiduc.

Misère croissante en Autriche Genève, 12 janvier. — Voici quelques in-ormations soustraites à la censure autri-

PRAGUE : Les Tchèques ont protesté souwent contre les mesures gouvernementales, mais pour la première fois ils viennent de faire entendre une menace formelle sous conditions. Les intellectuels de toute la Bohème viennent, en effet, d'envoyer directe-ment à Vienne, c'est-à-diré sans la faire passer par le bureau du gouverneur, une adresse dont le texte n'a pas encore été rendu public, mais dans laquelle on peut

« Si le gouvernement veut que l'ordre se rétablisse, il doit prendre des mesures rapides pour soulager la misère croissante de la population. Notre ferme désir est que

LES MINES SOUS-MARINES

Le Croiseur allemand ((Bremen)) gravement endommagé Londres, 12 janvier. - On télégraphie de Pétrograd au Star que selon une nou-velle reçue ici le croiseur allemand Bre-men est arrivé à Wilhemshaven grave-

ment endommagé par une mine. Le Vapeur (Castor)

heurte une Mine Londres, 12 janvier. — Une dépêche de Bergen annonce que le vapeur « Castor », de Bergen, jaugeant 1,200 tonneaux, qui navi-guaît sous pavillon russe, a heurté une mine à l'embouchure de l'Elbe. Un homme de l'é-quipage a péri.

DANS LES FLANDRES

Nouveau Bombardement de Furnes

Dunkerque, 12 janvier. — Furnes a été de nouveau bombardé samedi. Ce bombardement est le seizième depuis le commencement de la guerre.

Station aéronautique

près d'Ostende Londres, 12 janvier. — Les avions allemands qui ont survolé la région de Dunkerque venaient de Ghistelles, village situé au sud-est d'Ostende. Les Allemands ont créé à Ghistelles une importante station aéronautique, ce point se trouvant hors de la portée des canons de la flotte alliée.

Quinze hangars faits de sacs de sable et couverts de toits de fer ont déjà été construits, et un grand nombre de canons protecteurs spéciaux installés.

Les Vendeurs de Journaux pourchassés

Amsterdam, 12 janvier. — Trois cents jeunes gens de quatorze à dix-sept ans ont été arrêtés à Bruxelles la semaine dernière pour avoir vendu des journaux anglais et français dans les rues. Ces jeunes gens ont été condamnés à la déportation et à l'emprisonnement en Allemagne.

Les autorités allemandes ont promis une prime de 100 fr. pour chaque arrestation opérée sous cette inculpation. Elles emploient comme espions des boy-scouts allemands.

Un Dépôt de Pétrole en Feu Amsterdam, 12 janvier. — Un grand incendie a été aperçu dans la direction de Merxem, près d'Anvers, où il y a un grand dépôt de pétrole. L'incendie aurait été causé, paraît-il, par une bombe lancée par un avien.

LES ALLEMANDS et la Banque nationale belge

Rotterdam, 12 janvier. — Le général von Bissing, gouverneur de Bruxelles, a publié une proclamation au sujet de la Banque na-

tionale:

** La Banque nationale, écrit-il, a transporté son encaisse à Londres. Une commission a été envoyée à Londres pour ramener l'actif de la Banque en Belgique, mais cette commission est revenue sans résultat. Une seconde tentative a échoué.

** La Banque nationale, en contravention de ses règles, à donné de larges facilités au gouvernement belge. L'attitude de la Banque nationale et des ministres peuvent se servir de l'encaisse de la Banque pour poursuivre la guerre, et par conséquent, ils mettent le pays en danger.

** La garantie des billets émis est altérée. Le gouvernement allemand envisage maintenant l'emploi des billets émis est altérée. Le gouvernement allemand envisage maintenant l'emploi des billets de banque belges par l'ennemi. Pour ces raisons, je suis obligé de m'onposer à son droit d'émettre des billets et de déplacer le gouverneur et le directeur de la Banque d'Etat. J'ai maintenant donné le droit d'émettre des billets de banque à la Société générale de Belgique et cette Banque nous aidera à desserrer le moratorium. Le gouvernement civil travaillera avec cette banque pour protéger la propriété et rétablir celle mil est retenue par la Band avec cette banque pour protéger la propriété et rétablir celle qui est retenue par la Ban-que d'Angleterre. »

La Justice allemande

GENERAL ET LIEUTENANT BELGES CONDAMNES A LA DETENTION PERPETUELLE

Amsterdam, 12 janvier. — Une dépêche de Bruxelles annonce que deux officiers belges, le général en retraite Gustave Five et le lieutenant Gille, ont été condamnés à un emprisonnement perpétuel par le conseil de guerre de Liége devant lequel ils comparaissaient, sous l'insulpation de trahison.

Ils étaient accusés, d'une part, d'avoir aidé des volontaires belges à franchir la frontière hollandaise pour rejoindre les armées alliés; d'autre part, d'avoir tracé des cartes représentant les fortifications que les Allemands exécutent actuellement dans la vallée de la Meuse.

exécutent actuellement dans la vallée de la Meuse.

Quand on demanda au général Five s'il était vrai qu'il eût aidé 35 volontaires à franchir la frontière, il répondit : « C'est exact. J'en ai même aidé 350. » Et il ajouta : « Je demande au conseil de guerre de me condamner à mort, afin de ne pas être envoyé dans une forteresse allemande. »

Le général Gustave Five a été transporté à Glatz Quatre civils poursuivis sous le même chef d'accusation ont été condamnés à des peines variant de trois à cinq ans.

La Disette de Pétrole

Bale, 12 janvier. - La « Gazette de Voss » Bâle, 12 janvier. — La « Gazette de Voss » annonce que par une décision du gouverneur de la Basse-Autriche, toute la benzine qui se trouve actuellement dans cette province doit être réservée soit aux établissements industriels qui en ont absolument besoin, soit aux autorités militaires.

D'autre part, le Congrès des villes allemandes, s'occupant de la disette de pétrole, a préconisé le système de la déclaration obligatoire pour tout le pétrole existant.

Un Jugement sur

la Situation militaire Genève, 11 janvier. — Le colonel Secrétan, auteur de « l'Histoire de l'Armée de l'Est » et l'un des écrivains mflitaires les plus connus de la Suisse, termine son étude sur les cinq premiers mois de guerre dans la « Gazette de Lausanne » par cette conclusion :

zette de Lausanne » par cette conclusion :

« Paris, Calais, Varsovie, autant de rêves évanouis, et nous ne voyons pas la guerre finie sans que la Belgique ait été rendue à son vaillant peuple et à son noble roi.

» Sur mer, les flottes et les ports des trois empires alliés sont étroitement bloqués. Partout le siège est complet sur terre et sur mer, et parmi les peuples qui ne se battent pas encore, mais qui attendent l'arme au pièd ce que l'avenir leur dictera de faire dans l'immense curée, Italiens, Roumains, Japonais où autres, nous n'en voyons pas un seul que ses sympathies ou son intérêt portent vers les assiègés. Ceux-ei sont bien réduits à leurs propres forces, qui sont encore formidables, mais sont aussi sans perspective de renouvellement. La résistance sera longue, des flots de sang s'ajouteront aux flots de sang, mais la guerre libérera le monde d'une hégémonie militaire qui depuis quarante ans menaçait tous les peuples. » rante ans menaçait tous les peuples. »

Harden et l'Autriche

de la population. Notre ferme désir est que le gouvernement constitue sans retard un ministère national tchèque, seul gage qu'on puisse nous donner de la sauvegarde des intérêts tchèques. Autrement, nous nous verrions forcés de chercher nous-mêmes un remède. »

Aucune réponse n'a été donnée par Vienne jusqu'à présent.

Paris, 12 janvier. — Dans un article qu'il a publié le 1er janvier, Maximilien Harden, le directeur de la « Zukunft », critique sévèrement la politique austro-hongroise. Il met Vienne et Budapest en garde contre l'idée de faire appel à l'aide allemande pour une nouvelle offensive contre la Serbie. Il dit que tout se décidera pour l'Autriche sur les, deux versants des Carpathes.

LES FUNÉRAILLES

de Constantin Garibaldi

de Constantin Garibaldi

Rome, 13 janvier. — Le cortège accompagnant le corps de Constantin Garibaldi est arrivé au cimetière à onze heures et demie. Le tombeau provisoire contenant le cercueil de Bruno Garibaldi avait été ouvert. Assistaient à la cérémonie funèbre : Ricciotti Garibaldi, sa femme Costanza, ses filles Rosa et Giuseppina, son fils Sante-Ezio, le colonel Bonel, représentant M. Raymond Poincaré, président de la République française; le colonel Lacolle, représentant M. Millerand, ministre de la guerre; le conseiller de l'ambas sade de France, le ministre de Monténégro, les députés Roberto, Galli, Pirolini, le sculpteur Ettore Ferrari.

Six Garibaldiens ont transporté le cercueil, que les drapeaux ont salué. Césare Briganti a remis à Ricciotti Garibaldi les épées de Bruno et de Constantin. Ricciotti les a remises à Costanza, qui sanglotait.

Le cercueil a été ensuite déposé dans le tombeau. Ricciotti a voulu que devant les deux tombeaux provisoires on déposát les couronnes envoyées par M. Poincaré et par M. Barrère, ambassadeur de France.

Sur les tombeaux, on a écrit simplement les noms de Bruno et de Constantin. La cérémonie a pris fin à midi.

Ricciotti, après avoir remercié et salué les assistants, est parti en voiture, acclamé par une foule énorme. Les drapeaux ont salué de nouveau au milieu des cris : « Vive Garibaldi! Vive l'Italie! »

Rome, 12 janvier. — Le colonel Bonel, de la maison militaire du Président de la Ré-publique française, a déposé sur les tombes de Bruno et de Constantin Garibaldi des cou-ronnes au nom de M. Poincaré. M. Millerand était représenté à la cérémo-nie funèbre par le commandant de La Celle.

DU COTÉ RUSSE

Pour conduire les Prisonniers tures

Petrograd, 12 janvier. — Sept mille Turcs ont été faits prisonniers au cours de l'action de Sarykamisch. Pour accompagner les convois de prisonniers, les escortes n'ont que quelques hommes seulement. Aussi les coaaques qui les composent ont-ils, pour empêcher les évasions, appliqué le système ingénieux consistant à enlever les boutons des pantalons des soldats turcs, qui sont ainsi obligés de les tenir en marchant. Parmi les prisonniers se trouve un aide de camp d'Enver-Pacha.

Une Enquête qui finit mal: l'Envoyé du Sultan à Karaourgan prisonnier

Petrograd, 12 janvier. — Le correspondant de la « Gazette de la Bourse » à Tiflis télégraphie qu'au cours du combat de Karaourgan, qui dure déjà depuis cinq jours, les cosaques ont fait prisonnier le chef d'étatmajor du troisième corps ottoman, Noury Bey, envoyé par le sultan sur le théâtre de la guerre pour faire une enquête sur les causes de la défaite de Sarykamisch. Noury Bey est d'origine hongroise. est d'origine hongroise.

LA FLOTTE DE LA MER NOIRE Athènes, 12 janvier. — Une dépêche arri-vée de Bucarest annonce que la flotte russe a reçu des ordres pour se diriger sur le Bos-phore. Les officiers allemands sont très inquiets à Constantinople. L'ambassadeur allemand, causant à ce su-

L'ambassadeur allemand, causant à ce su-jet avec un collègue d'un Etat neutre, a ex-primé la crainte que l'entrée de la flotte al-liée dans les Dardanelles ne provoque une excitation des musulmans qui pourrait se traduire par le massacre des chrétiens dans l'empire. On croît que ces paroles ont été dites pour empêcher l'attaque des détroits par la flotte alliée. LA SURVEILLANCE DES COTES Pétrograd, 12 janvier. — La flotte russe de la mer Noire surveille attentivement la côte d'Anatolie afin d'empêcher le transport des munitions et des vivres dans l'intérieur, via

Les Persécutions turques en Asie-Mineure

Athènes, 12 janvier. — Les arrestations, les perquisitions, les confiscations en Asie-Mineure se multiplient. Les magasins hel lènes sont pillés, les femmes insultées, les hommes enrôlés de force. A Smyrne, les pires événements sont à redouter. A Sydonie, à Magnésie, des Grecs ont été assassinie, à Magnésie, des Grecs ont été assassinés en pleine rue, et plusieurs femmes ou tragées dans les villages voisins.

Tous les habitants d'Aivali et de Meskonissia, en Asie-Mineure, ont été contraints de porter le fez. Tout autre couvre-chef est considéré comme un emblème séditieux et entraîne pour les contrevenants l'arrestation et la bastonnade.

Talaat-Bey aurait dit que les intérêts de la Turquie exigeait que tous les Grees en Asie-Mineure fussent graduellement contraints de quitter le territoire ottoman. Comme, d'après les lois en vigueur, les Grecs

me, d'après les lois en vigueur, les Grecs ne peuvent vendre leurs biens à des Tures ni à d'autres étrangers, cela permettra à l'Etat de les confisquer.

Echec de l'Expédition turque contre l'Egypte

Londres, 12 janvier. — On reconnaît maintenant à Constantinople l'échec de l'expédition entreprise contre l'Egypte en lonnant comme cause principale à cet échec la crainte d'un débarquement sur la côte de Syrie de troupes anglaises qui eussent pu mettre en danger les commu-nications des corps turcs et menacer leurs

D'après les mêmes avis, la situation des troupes turques de Bagdad est très mau-vaise, en raison du mauvais esprit et de l'insuffisance de discipline.

EN ALBANIE

Les Insurgés devant Durazzo Athènes, 12 janvier. — Les insurgés albanais ont occupé les hauteurs de Ruspole, où ils mettent en batterie des canons dirigés contre Durazzo.

Une Mission du Tsar en Serbie

Nisch, 12 janvier. — Une mission extraordinaire envoyée par le tsar Nicolas II, et conduite par le général Tatmcheff, est arrivée à Nisch. Elle remettra demain, en audience solennelle, au roi Pierre, l'ordre de Saint-André avec glaives que le tsar lui a conféré en reconnaissance des mérites de l'armée serbe. Le prince Alexandre recevra l'Ordre de Saint-Georges de 3e classe. Le prince George recevra le même Ordre de 4e classe.

La mission remettra au roi un grand nombre de décorations destinées à recompenser des officiers, sous-officiers et soldais. des officiers, sous-officiers et soldats.

La Coopération financière anglo-française

Londres, 12 janvier. — L'émission par la Banque d'Angleterre de 10 millions de li-vres sterling de Bons du Trésor français s'est terminée ce matin. Les demandes ont s'est terminee ce matin. Les demandes ont été très nombreuses, surtout dans l'Amérique du Nord. Elles ont couvert l'émission plusieurs fois. Ce résultat constitue non seulement un succès pour le crédit de la France, mais aussi une marque visible de la solidarité financière anglo-française.

LA PETITE GIRONDE Un Tremblement de Terre

en Bosnie

Rome, 10 janvier. — Un télégramme de Sarajevo dit qu'un violent tremblement de terre s'est fait sentir dans toute la Bosnie. Sarajevo semble avoir été le centre du désastre. Il y a eu de grands ravages et on croit que les victimes sont nombreuses.

Les Allemands mettent

leur Or en lieu sûr Amsterdam, 12 janvier. — Le « Nieuws Van den Dag » apprend que la nuit dernière un fourgon est passé à Oldenzaat, contenant 6,000 kilos de pièces d'or allemandes, évaluées à la somme de 15 millions de marks. Cet argent venait d'Allemagne et était consigné à l'ordre d'une banque d'Amsterdam

Méprise et Déconvenue autrichienne

Rome, 12 janvier. — On mande de Vienne e récit suivant, emprunté à la « Correspon-lanze Wilhelm » : danze Wilhelm »:

Un petit groupe de personnes revenant d'une excursion rentrait dimanche aprèsmidi à Vienne par le chemin de fer du Midi. Un officier qui se trouveit dans le même wagon que les voyageurs éleva des protestations parce que ses compagnons conversaient en français et en anglais.

A l'arrivée du train à Vienne, il les dénonça aux autorités militaires. La foule qui était rassemblée autour des voyageurs voulait leur faire un mauvais parti.

Invités par la police à se rendre au bureau du commissaire, les voyageurs se firent connaître à ce magistrat : c'étaient les ministres de Suède, de Suisse, et le chargé d'affaires de Danemark, accompagnés de leurs femmes et de plusieurs membres du corps diplomatique.

La police, puis plus tard le ministre des affaires étrangères ont exprimé leurs regrets de l'incident.

L'Exportation du Cuivre

et l'Opinion américaine New-York, 11 janvier. — En ce qui concerne l'exportation du cuivre vers l'Italie, on fait remarquer que l'ambassadeur d'Italie a déjà expliqué que l'Hialie était forcée d'importer ce métal des Etats-Unis en raison de l'embargo imposé par les belligérants.

Si le cuivre est parvenu à un belligérant par l'intermédiaire des neutres, le gouvernement américain admet que l'Angleterre est en droit de prendre des mésures plus efficaces au regard des neutres.

Il y a lieu de supposer que les Etats-Unis n'accepteront pas le point de vue de l'Angleterre au sujet des cargaisons qui doivent être aménées dans un port pour y subir un examen plus approfondi.

La Production du Blé en 1914

Londres, 12 janvier. — Un journal spécia-liste anglais vient de publier, d'après les do-cuments officiels, le chiffre de la récolte du blé dans le monde en 1914. cuments officiels, le chiltre de la recoite du blé dans le monde en 1914.

Le total pour l'Europe est porté à 244,397,000 quarters de 290 litres, contre 284,883,000 en 1913, 263,304,000 en 1912 et 238,972,000 en 1911, Il y a donc cette année un déficit de 40 millions de quarters.

Ce déficit s'étant produit principalement dans l'Europe centrale, il est intéressant de comparer les chiffres fournis par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie avec ceux de l'année précédente : 1914, Allemagne, 18,000,000 grs; Autriche, 7,000,000 grs; Hongrie, 15,700,000 grs; 1913, Allemagne, 21,417,000 grs; Autriche, 7,466,000 grs; Hongrie, 18,947,000 grs.

Il ressort de ces chiffres que la dernière récolte a été nettement mauvaise dans les trois Etats considérés.

Par contre, la production des grands pays pourvoyeurs de l'Europe a été excellente. Les Etats-Unis, notamment, ont obtenu un rendement qui constitue le record.

LA LIGUE

ment qui constitue le record.

anti austro-allemande

Paris, 12 janvier. - En vue de défendre les intérêts de l'industrie et du com-merce contre l'invasion des produits aus-tro-allemands et de cesser toutes relations commerciales avec ces deux nations, un certain nombre de présidents et mem-bres des Chambres syndicales ont fondé tout récemment la Ligue antiaustro-alle-

Cette Ligue a tenu hier après-midi sa première assemblée générale, que présidait M. Lahure, président honoraire de l'Union syndicale des maîtres imprimeurs de France. Les statuts de la Ligue ont été adoptés à l'unanimité.

Les moyens d'action que les membres de cette Ligue sont résolus à mettre en vigueur peuvent se résumer ainsi : appliquer et faire appliquer le décret du 27 septembre 1914, qui a édicté la cessation en France du commerce et de l'industrie de ses ennemis.

Provoquer, s'il en est besoin, toutes mesures législatives — décrets ou lois — qui pourraient être nécessaires pour assurer efficacement l'exclusion réelle, absolue et immédiate/de tout le territoire français des ennemis installés chez nous et de leurs entreprises sous quelque for-

Empêcher l'emploi en France et en ter-ritoire soumis à la France de tout collaborateur, employé, ouvrier ou domesti-que de nationalité austro-allemande, et signaler à l'opinion publique ceux qui les Poursuivre la révision des naturalisations imprudemment accordées.

Exécution d'un Espion

Paris, 12 janvier. — Le nommé Bruno Manhein, de Dizy-Magenta (Marne), condamné à mort pour espionnage, a été exécuté ce matin à Chalons-sur-Marne.

Lycées français en Angleterre Londres, 12 janvier. — Un lycée de jeunes gens et un lycée de jeunes filles seront inaugurés le 18 janvier, sous les auspices de l'Institut français du Royaume-Uni, à Marble Arch House pour les emants des réfugiés français et belges, qui y recevront la même instruction que les enfants anglais dont les pères servent actuellement dans la marine et l'armée anglaises.

A l'Académie de Médecine

CONSEILS POUR LES SOLDATS EN CAMPAGNE

Paris, 12 janvier. — M. Blanchard a exposé in procédé pour que les hommes en campa-que puissent se débarrasser facilement des nsectes parasitaires du corps humain : c'est insectes parasitaires du corps humain : c'est d'user simplement de fumigations par le tabac. Il rappelle aussi une manière préconisée par M. Cunisset-Carnot, et qui consiste à étendre les vêtements près d'une fourmilière. Les fourmis livrant des combats terribles aux insectes, les linges et habits en sont pour ainsi dire immédiatement débarrassés. M. le docteur Debat a exposé un moyen aussi simple qu'efficace pour éviter et pour guérir les gelures des soldats. Le traitement est des plus simples : le massage journalier des téguments et la gymnastique élévatoire, c'est-à-dire coucher le malade sur le dos et lui faire élever la jambe au maximum en la maintenant des deux mains, puis fléchir et étendre alternativement les orteils et le pied.

Pour prévenir les geheres, c'est aux pre-nières sensations d'engourdissement des ex-trémités, de rétablir la circulation en battant la semelle énergiquement.

M. Sieur a lu une note relative au tétanos chez les blessés de guerre, et M. Lacroix a communiqué un moyen pour extraire les corps étrangers dans les blessures graves.

BORDEAUX

Concert à l'Hôpital

Trianon-Théâtre

La Colonie Saint-Louis au Feu

Extrait d'une lettre d'un ancien pupille :

Une Infortune à soulager

Hier, un homme de soixante et un ans

tombé en syncope par suite de privations, dans le hall de la «Petite Gironde», place de la Comédie, a été ramené à son domicile, 11 bis, place des Grands-Hommes, par le brigadier de police n° 176. Nous appelons l'attention des pouvoirs publics sur ce brave homme digne d'intérêt.

Enfant disparu

Le 28 décembre, un enfant âgé de douze ans a disparu : blond, yeux noirs, vêtu de culottes courtes drap bleu marine, chandail laine bleu marine, veston drap rayé verdâ-tre, casquette grise et chaussons noirs. Les personnes qui peuvent en donner des nouvel-les sont priées de s'adresser à Mile Lestrade, 13, rue Dublan, Bordeaux.

CAFE DE MALT KNEIPP

MAISON FRANÇAISE

P. MAUREL, Fabricant Propriétaire, à JUVISY.
Revient à 1 Centime la Tasse.

La Crue

auxiliaire nº 17

LA GIRONDE du 13 Janvier 1871. Le Siège de Paris. - Le ballon « Képler », aéronaute Roux, arrivé de Paris, apporte, entre autres, les nouvelles sui-

"Les Prussiens bombardent violemment les forts du Sud. Ils dirigent de ce côté environ 20,000 obus par jour, dont 400 à 500 bombes sont envoyées chaque jour dans l'intérieur de Paris. On calcule que, dans la nuit du 8 au 9, 2,000 projectiles sont tombés dans le quartier du Jardin des Plantes, de Montrouge, de Vaugirard, de Grenelle et d'Auteuil. Des obus sont arrivés jusqu'à l'Odéon, jusqu'à la rue Grenelle-Saint-Germain et jusqu'aux Inva-

La Bataille du Mans. — Le général Chanzy télégraphie le 44 janvier au mi-nistre de la guerre : «Nous avons eu aujourd'hui la bataille du Mans. L'ennemi nous a attaqués sur toute la ligne. Nous couchons sur toutes toute la ligne... Nous couchons sur toutes nos positions, moins la Tuilerie, abandon-née devant un retour offensif tenté à la

tombée de la nuit par l'ennemi. » La Débâcle de la Garonne. — Le leuve charrie devant Bordeaux de grands blocs de glace. Le niveau des eaux a augmenté si brusquement que l'effort du courant a rompu la glace et déterminé la

Le navire espagnol «Juana», isolé au milieu de la rivière, a eu ses amarres brisées et est allé heurter les piles du pont; il a subi de sérieuses avaries. Le navire «Le-Fils-Unique» a eu ses chaînes cas-sées et s'est jeté sur le trois-mâts «Ludo-vic-et-Charles», récemment arrivé de Sat-

École maternelle Saint-Bruno Mmo la Directrice de l'école communale maternelle de Saint-Bruno informe les fa-milles que l'école est transférée temporaire-ment rue Joseph-de-Carayon-Latour, 65 bis.

Secours municipaux Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le Conseil municipal va être appelé incessamment à voier de nouveaux fonds destinés à venir en aide, sous forme de bons de pain, aux familles nécessiteuses atteinte par le chômage du fait de la mobilisation.

Rappelons à ce sujet que depuis l'ouverture des hostilités, les sommes dépensées à cet usage par la municipalité s'élèvent à 65 000 fr.

Sur ce chiffre, 505,000 fr. proviennent exclusivement des ressources budgétaires de dépense journalière est de 3,600 fr. environ.

La Guerre commerciale Nous avons annoncé l'organisation à Bor-

Nous avons annoncé l'organisation à Bordeaux, sous les auspices du Comité des concours de province et le haut patronage de la municipalité, de la Chambre de commerce, de l'Union de l'alimentation girondine, etc., d'une manifestation antiallemande, la première d'une série qui doit se dérouler dans les principales villes de France, Elle consistera en une exposition, véritable leçon de choses, où figureront tous les produits austro-allemends à boycotter et, dans une autre section, les ressources de concours de province et le haut patronage de la municipalité, de la Chambre de commerce, de l'Union de l'alimentation giron-dine, etc., d'une manifestation antiallemande, la première d'une série qui doit se dérouler dans les principales villes de France.

Elle consistera en une exposition, véritable leçon de choses, où figureront tous les produits austro-allemends à boycotter et, dans une autre section, les ressources de notre activité économique susceptibles de pourvoir en toutes circonstances aux besoins nouveaux créés par la disparition sur nos marchés de tous articles de provenance germanique

Nul doute que cette initiative ne trouve

33 à 7 m. 08 centimètres, temps variable, vent nord-ouest.

Tonneins, 12 janvier, à huit heures : hauteurs teur de la Garonne, 6 m. 43 centimètres; crue horaire, 0 m. 10 centimètres.

Moissac, 12 janvier, à sept heures : hauteur du Tarn, 3 m. 54 centimètres; crue horaire, 0 m. 12 centimètres.

Agen, 12 janvier, à sept heures : hauteur de la Garonne, 6 m. 43 centimètres; crue horaire, 0 m. 12 centimètres; crue horaire, 0 m. 12 centimètres.

Agen, 12 janvier, à sept heures : hauteur de la Garonne, 6 m. 43 centimètres; crue horaire, 0 m. 12 centimètres; crue horaire, 0 m. 12 centimètres; crue horaire, 0 m. 12 centimètres.

Agen, 12 janvier, à sept heures : hauteur de la Garonne, 6 m. 43 centimètres; crue horaire, 0 m. 12 centim

que.
Voir le règlement de cette manifestation sur le « Réveil commercial français » ou le demander au commissariat général, 7, cours de Tourny (Syndicat d'initiative), où tous

renseignements sont donnés. Contributions directes

M. Fontan, inspecteur de 1re classe des contributions directes dans le département de la Gironde, est nommé directeur de 4e classe à Aurillac (Cantal), en remplacement de M. Benoist.

Caisse de Secours aux Familles du Personnel mobilisé des Etablissements de la Société Dyle et Bacalan

Nous apprenons que la caisse de secours constituée parmi le personnel des établissements de la Société Dyle et Bacalan, avec le concours de la Société, a distribué aux familles nécessiteuses des ouvriers ou employés mobilisés la somme de 25,000 francs environ depuis le début des hostilités jusqu'à fin décembre. environ depuis le debut des nostilites jus-qu'à fin décembre.

Ces allocations, qui intéressent environ 470 familles comprenant près de 1,200 personnes, sont indépendantes du versement de 1,500 fr. effectué entre les mains de M. le Maire pour être mis à la disposition des hôpitaux militaires ou de l'œuvre de la Croix-Rouge française

pitaux militaires ou de l'œuvre de la Croix-Rouge française.

En outre, la distribution de laine aux familles du personnel qui ont tenu à donner leur concours a permis de faire remettre à M. le Préfet de la Gironde, pour être distribués aux troupes combattantes: 725 paires de chaussettes, 100 cache-nez, 142 passe-montagnes, 22 chandails, des ceintures, gants, moufies, mitaines, etc.

Nous croyons savoir qu'un nouvel envoi sera fait prochainement, et à cet effet, le comité prie les personnes n'ayant pas encore rapporté leurs effets confectionnés de les faire remettre au plus tôt au local habituel, rue des Etrangers, tous les mardis.

Concerts spirituels

Nous rappelons aux amateurs de belle musique que c'est le jeudi 14 courant, à trois heures, qu'aura lieu, dans l'église Notre-Dame-des-Anges, rue de Pessac, le concert religieux organisé au profit des blessés de l'hôpital temporaire n° 24, avec le gracieux concours de M. Ed. Clément, de l'Opéra-Comique, l'artiste que Bordeaux ne se lassera jamais d'applaudir; de Mmes Molinié, des concerts classiques; Evelyn Montero, cantatrice; Mlle Marianne Jacquinot, harpiste; M. Joseph Bonnet, le brillant organiste de Saintcoseph Bonnet, le brillant organiste de Saint-Custache; M. R. Rosoor, violoncelliste, Ier crix du Conservatoire de Paris; M. R. Josz, violoniste; M. Lapeyre, du Grand-Théâtre de On pourra se procurer des cartes d'entrée au prix de 1 fr. chez MM. Bermond, rue Sainte-Catherine; Delmouly, rue Vital-Carles; Daguerre, imprimeur, rue de Berry, et au magasin des Aveugles travailleurs, rue de Pessac (à côté de l'église).

Un concert spirituel au bénéfice de la Croix-Rouge sera donné le dimanche 17 janvier cou-rant, à 3 heures, dans l'église de Notre-Dame de Lourdes du Cypressat, 327, avenue Thiers, de Lourdes du Cypressat, 327, avenue Thiers, Bordeaux.

Organisé par le comité d'administration de l'hôpital auxiliaire de Monrepos nº 123, ce concert aura lieu avec le concours de M. Clément, de l'Opéra-Comique; de M. Ermend Fonnal. l'organiste et compositeur si réputé; de Mme Molinier, des Concerts classiques; de M. Pre-lez, violoncelliste; de M. E. Lapeyre, du Grand-Théâtre de Nantes.

Une allocution sera prononcée par M. 1 sbbé ouprat. uprat. Nul doute que cette belle manifestation ar-stique et patriotique n'amène dans la co-lette église des deux barrières de La Basti·le, n nombre considérable d'amis de l'art et de les blessés.

La crue qui s'est produite ces jours derniers sur divers affluents de la Garonne persiste; le bureau du port nous communique à cet effet la note suivante: Marmande, 12 janvier, de treize heures à quinze heures; hauteur de la Garonne, 6 m. 93 à 7 m. 08 centimètres; temps variable, vent nord-ouest. Toppeige 12 janvier à huit heures; hauteur de la Garonne, 6 m.

Nul doute que cette initiative ne trouve le meilleur accueil auprès de tous les industriels et commerçants français, qui n'hésiteront pas à apporter leur concours à cette œuvre patriotique d'épuration économi-

CHRONIQUE MARITIME COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot Pérou, courrier de la Plata et la ligne, est entré en Gironde dans la nuit du 11 au 12 janvier et a suivi pour Bordeaux, où il a accosté au poste de la Compagnie, mardi, à quatorze heures.

Ce paquebot avait à bord 140 passagers et un chargement diverses marchandises.

Un Voilier échoué en Gironde Le voilier «Saint-Pierre-et-Saint-Paul», qui quittait la rade de Blaye dimanche 10 courant, dans la soirée, pour se rendre à Bayonne, transportant diverses marchandises à destination de ce port, ayant été pris par la tempête, a été jeté à la côte, où il a échoué. On ne sait rien encore sur le sort de l'équipage qui le montait.

Le service des ponts et chaussées a pris les mesures nécessaires afin de délester le navire et de le faire flotter pour réparer.

Petite Chronique

On a voié, dans le vestibule du docteur Volpillac, 134, cours Victor-Hugo, un para-pluie et une petite somme, au préjudice de M¹⁰ Mélanie Murat, femme de chambre.

Accident. — Lundi après-midi, vers deux heures et demie, M. Jean Cazenave, boulan-ger, demeurant rue d'Ornano, 95, a été renyersé, place Gambetta, par une auto, conduite par M. Alexandre Andorre, demeurant à Arcachon. Dans le choc, M. Cazenave a été contusionné à la tête et aux mains. Après quelques soins que lui donna le docteur Chevalier, le blessé a été conduit à son domicile.

L'Aménagement des Montagnes Les sociétaires de l'Association centrale pour l'aménagement des montagnes, reconnue c'utilité publique par décret du 20 juillet 1914, sont convoqués à l'assemblée énérale qui so réunira le vendredi 15 janvier, à 5 h. 1/2 du soir, dans la salle de la Société de géograt lie, 14, rue Rolland, à Bordeaux.

Faculté des Lettres Conférence d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest (fondation municipale). Professeur, M. Courteault. Leçon du mercredi 13 janvier, à cinq heu-res: L'Arbre à Bordeaux à l'époque gallo-ro-

laîne. (La conférence a lieu à la Faculté de droit.) Pour les Blesses

Le personnel des Rafineries Tivoli-Sainte-Croix réunies a fait à la Croix-Rouge fran-çaise un sixième versement, qui s'élève à 120 francs.

« La Digue » Voíci le sommaire du second numéro de la Dique, journal de défense commerciale et industrielle par l'expansion française:

La Duplicité forestière en Allemagne, par M. Paul Descombes. — Toujours pour la Défense de la Fabrication française, par C. B. — La Guerre et l'Industrie de la Région de Briey. — Leur Tact et leur Mensonge. — Chez nos Alliés. — Chez les Neutres. — Procédés germaniques. — La Guerre commerciale. — Nos Echos. — Une Guerre économikue qui jettera l'Allemagne à genoux, par E. Possehl. — Informations commerciales.

La Dique est en vente dans tous les kiosques. Prix du numéro, 5 centimes. Abonnement, du numéro, 5 centimes. Abonnement, 50 par an. Bureaux, 20, rue Margaux, leaux.

CINÉMAS

THÉATRE-FRANCAIS Les Films Gaumont - Actualités

qui est offert tous les jours, en matinée, a 2 h. 1/2, et en soirée, à 8 h. 1/4.
Carnets d'abonnement reçus. Prix modérés la d'abonnement reçus. dérés, location ouverte.

Lya Ceddès Samedi 16 janvier, en soirée, et dimanche 17 courant, en matinée et soirée, trois re-présentations de M¹⁰ Lya Ceddès, qui pa-« Un gala de roi », ainsi fut parfaitement caractérisée par M. le médecin-chef, le docteur Emile Bitot, la matinée offerte dimanche dernier aux blessés de l'hôpital auxiliaire nº 17. En effet, l'on eut la bonne fortune d'entendre les rois du chant et de la déclamation : l'infatigable et incomparable Edmond Clément, le fin André Brûlé, le spirituel Lucien Boyer, le pathétique Brindejonc de Bermingham, Mile M. Sengès, dont la voix sait charmer comme la main soigner. Au piano d'accompagnement, M. Bastin, un allié beige, qui fut longuement acclamé, et M. René Eyquem, un jeune artiste bordelais. Des applaudissements enthousiastes saluèrent l'Art au service de la patrie.

raîtra en intermède. CINÉTHÉATRE (SCALA) La bataille de Meljen, vue prise sur la théâtre de la guerre et dont la direction garantit l'authenticité, sera donnée tous les jours en matinée et en soirée avec le merveilleux programme annoncé. En intermède, M. Talmon. Deux heures trois quarts de spectacle. Matinée, 2 h. 30; soirée, 8 h. 30. Location. Téléphone 18-95.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. GRANGER de BOISSEL, vice-président.

A l'audience des flagrants délits correctionnels, mardi, le tribunal a condamné:
A quatre mois de prison, Louise Courde bet, arrêtée pour vol d'une bourse en argent au préjudice de sa logeuse, Mme Aurion rue Saint-Sernin (la bourse contenait une trentaine de francs);
A deux mois de prison, Michel Augereau qui a volé au préjudice de Mile Anna Viesse un manteau dans la poche duquel étaient un trousseau de clefs et une somme de 1 fr 99;

Tous les soirs, à huit heures et demie, grande représentation. Au programme, les visions de guerre en tableaux vivants. Poésies dites par Mlle Gony, des Variétés de Paris. Adaptation musicale de M. Gaston Joyeux. Jeudis et dimanches, matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Changement de spectacle tous les samedis. Spectacle choisi dédié spécialement aux familles. A quarante jours de prison, la veuve Las porte qui, ayant trouvé aux Capucins un porte-monnaie renfermant 35 fr., l'a gardé par devers elle au lieu de le rendre à sa propriétaire, Mme Alice Germain. « Plusieurs d'entre nous sont tombés. J'ai vu la tombe de M... R... a été aussi tué à l'ennemi. Moi, depuis cinq mois, je me bats. La mort ne veut pas de mol. Dites à mes petits camarades que leurs aînés savent combattre et mourir et que je leur envoie un baiser affectueur.

COUR D'APPEL (4° CHAMBRE)

Présidence de M. LASSERRE, président.
Le tribunal correctionnel de Bordeaux avait condamné à huit jours de prison, pour voies de fait et violences à particulier, la nommé Antonin Soulier. Au mois de septembre dernier, Soulier, qui se trouvait dans un établissement voisin de la Bourse, eut une discussion avec plusieurs personnes au sujet de la venue du gouvernement à Bordeaux et îl avait bousculé un de ses contradicteurs.

Sur appel d'Antonin Soulier, la quatrième chambre de la cour a, dans son audience de mardi, confirmé le jugement correctionnel mais accordé à l'appelant le bénéfice de la loi de sursis.

ETAT CIVIL

DECES du 12 janvier. DECES du 12 janvier.

Jean Berthiot, 41 ans, cours Journu-Auber, 17.

Léon Conjeaud, 42 ans, rue d'Ornano, 47.

Auguste Liande, 53 ans, chemin Doumerc, 10.

Jean Nougaro, 56 ans, rue Pelleport, 124.

Joseph Fitte, 69 ans, chemin d'Arès, 112.

Jean Géraud, 73 ans, rue Solférino, 56.

Anatole Saladin, 76 ans, rue Richelieu, 1.

Ernest Pons, 78 ans, rue Bergeret, 4.

Jean Toulzac, 81 ans, rue Carle-Vernet, 4.

Veuve Castéran, 86 ans, rue Saint-James, 25.

-----CONVOIS FUNEBRES du 13 janvier.

Dans les paroisses:

St-Eloi: 7 h. 30, M. Jean Pons, 4, rue Bergeret.

St-Augustin: 7 h. 45, M. Auguste Liande, 10, chemin Doumerc.

Notre-Dame-des-Anges: 8 h. 45, M. Jean Géraud, 56, rue Solférino.

St-Nicolas: 8 h. 45, veuve Laborie, 57, rue Kléber. — 2 h., M. Pierre Georges, 26, rue Deyries.

Notre-Dame: 9 h. 45, M. A. Saladin, 1, place Richelieu.

St-Bruno: 8 h., M. Conjeaud, 57, rue d'Ornano. — 10 h., veuve Roux, salle d'attente. — 2 h., M. Rabion, salle d'attente.

St-Martial: 1 h. 30, M. J.-M. Berthiot, cours Journu-Auber, 127.

Ste-Eulalie: 1 h. 45, Mile Lapoutge, 35, rue de Pessac.

Sacré-Cœur: 2 h., M. Nougaro, 124, rue Pelleport. Dans les paroisses:

Boyer de La Giroday, née Saladin, et leurs enfan.s; M. André Raboutet, avocat à la cour d'appel, et Mme A. Raboutet, née Saladin; M. M. Adam et Mme M. Adam, née Saladin; M. Noémie Saladin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Courtier maritime,
leur père, beau-père, grand-père, frère, que
auront lieu le mercredi 13 janvier en l'église
Notre-Dame.
On se réunira à la maison mortuaire, 1, place
Richelieu, à neuf heures un quart, d'où le
convoi partira à neuf heures trois quarts. Pompes funètres générales, 121. c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE Mme veuve L. Con-Mme veuve F. Conjeaud et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Léon CONJEAUD, leur époux, père, fils et parent, qui auront lieu le 13 janvier 1915 en l'église Saint-Bruno. On se réunira à la maison mortuaire, rue d'Ornano, 57, à sept heures et demie, d'où le convoi funèbre par ira à huit heures. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVO! FUNEBRE Mme veuve Albert ran, Mae Berthe Chabrat, M. et Mme Jean-Jacques Chabrat et leurs enfants, M. Georges Chabrat, Mile Geneviève Chabrat, M. et Mme Albert Randicke et leurs enfants, M. et Mme Albert

brat. Mile Geneviève Chabrat, M. et Mme Albert
Bardèche et leurs enfants, Mme veuve Louis
Lartigue et ses enfants, M. l'abbé P. Naudet,
Mme G. Naudet et son fils, Mme veuve Ardillom
et ses enfants, M. et Mme Michel Beffarol et
leur fille, M. et Mme J. Tiart, Mile Yvonne Tiart
prient leurs amis et connaissances de leur
faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve dean CASTÉRAN,
née BARDECHE,
leur mère, aieule, bisaleule, tante et grand'e
tante, qui auront lieu le jeudi 14 janvier 1915,
en l'église Saint-Paul.
On se réunira à neuf heures un quart à la
maison mortuaire, 25, rue Saint-James, d'où
le convoi funèbre partira à 9 heures 3/4.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNEBRE Mmc veuve Alcide Robert Masson, Mmc veuve Besse, M. et Mmc Ulysse Masson, in the Ulysse Masson, in the veuve Boudigue et ses enfants, M. et Mmc Auguste Tournier et leurs enfants, M. et Mmc Armand Baril et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alcide MASSON, leur époux, père, gendre, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le jeudi 14 courant dans l'église Saint-Victor.

On se réunira à neuf heures trois quarts à la maison mortuaire, 144, boulevard Antoine Gautier, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

REMERCIEMENTS ET MESSES Les familles Monnet, Briol, Barreyre, Didier, Thèze, Rivière, Martin, Espagne remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean MONNET, ainsi que celles qui leur ont témoigné leur sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront dites dans l'église St-Brund le jeudi 14 janvier seront offertes pour le repos le son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Vu les circonstances actuelles, le présent aviatiendra lieu de lettres de faire part.

REMERGIEMENTS M. et Mme Maurice des Morichon remercient blen sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Luciam MORICHON. ainsi que toutes celles qui leur ont fait para venir des marques de sympathie.

REMERCIEMENTS Mme Bouin et son fils. Mme L. Desclaux de Lacoste, les familles Gaubil, Bouffard, Rabaud, G. Pohls, Chaumel, de Brommer, les enfants de M. et Mme Cle Faure, Cazalis et Fabre remercient les personnes qui leur ont fait l'honaneur d'assister aux obseques de Mile Louise DESCLAUX de LACOSTE. ainsi que celles qui leur ont fait parvenis des marques de sympathie. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Les exploits du célèbre détective Mat Pinkerton dans «l'Affaire des Cinq», le plus beau film policier que l'on puisse imaginer. Avec les films artistiques Gaumont: «l'Enfant et le Chien», «Ordre de Service», «Mademoiselle Josette» et les Actualités de la Guerre 1914-1915, c'est un spectacle complet

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

JULES MARY TROISIEME PARTIE

La Dame au Sourire terrible IV L'Homme de Paille

nom? où il demeure? pour aller le et alors, vous nous ferez les mêmes trouver et lui parler et lui faire enten- offres d'exil?... Eh bien! à celui qui trouver et lui parler et lui faire entenlire raison, à cet excellent homme?

Ah! ah! excellent homme... Ah!

The sole of the charge, et les notaires, quand ils ont sions de tendre le dos... Et puis, et que ça!

- Mais pourquoi veut-on nous éloi-gner? c'est louche, à la fin... Pour-

Ici, l'étrange petit homme cessa de hé! hé!... Il ne faut pas m'en vouloir...

Mais j'aurais du plaisir à vous rendre service, si un malheur arrivait. — Votre bien, je le répète, mais vous devriez réfléchir que les meilleures intentions se fatiguent à rester inutiles... et que la meilleure volonté du monde est capable de se changer en malveillance... Je ne dis pas ça pour vous effrayer. Je dis ça pour vous prévenir... pour que vous soyez sur vos gardes... Dans le temps, il vous est arrivé bien des ennuis, à cau-

se de votre obstination... -En un mot, fit Gerbousse, et si nous comprenons bien, vous allez faire en sorte de nous réduire à la situa- Pez! -Et ne pourrait-on connaître son tion où nous étions... à Villeneuve...

Renaudot écoutait, attentif. Il riait,

Gerbousse, très monté, ne se contenait plus. allusion... à ce malheur. Donc, faut eux. Après quoi il disparut... croire qu'il viendra de vous et que vous préparez quelque manigance... bait. Eh bien! ne tombez pas sous ma patte,

-Je décampe... Aujourd'hui, c'est homme intéressé dans l'enquête sur mon tour...

car je vous tordrais comme un fétu...

- Et plus vite que ça!
- Le 15 octobre, ce sera le vôtre!
- Oust! oust!
Le pied de Gerbousse se leva brusLe pied de Gerbousse se leva brusConcluez encore!

Votre pere... d'un homme qui hous craint... Or, il n'y a qu'un homme dont nous puissions prononcer le nom, si l'on nous interroge... c'est Salvatour... Concluez encore! de sa visite menaçante, poursuivirent de pleine lumière quand ils ouvrirent les deux associés dans le cours de la les yeux. Et ils se sourirent. recouvrer, c'est un notaire qui s'en de frapper avant que nous nous las- bientôt, Gerbousse... Je ne vous dis journée.

Il s'élança dans le jardin, pour évi-ter une seconde attaque. Il était temps.

On le vit courir au plus vite jusqu'à la porte et là s'arrêter. Il tendit le poing, dans une dernière menace, et - Voilà deux fois que vous y faites son éclat de rire aigu grinça jusqu'à Toute la colère de Gerbousse tom--Nous sommes perdus, Soudeil-— Hé! hé! quand on se fâche, c'est nous... Du moins, ce qui me console, monsieur de Tiffanges, c'est que l'arrivée de Renaudot est bien une indiles... On prépare quelque chose contre cation qu'il agit pour le compte d'un

votre père... d'un homme qui nous

Soudeilles essayait de rassurer son

quol veut-on nous faire quitter la France?... On a donc peur de nous?...

— Hé! hé! vous êtes farce... Vous savez ça mieux que moi... Peur de vous? Il n'ya pas d'apparence... c'est vous? Il n'ya pas d'apparence... c'est voire bien que nous voulons...

Ici, l'étrange petit homme cessa de l'est pour ça que je vous dis : Au revoir!

Pas une seule fois il n'avait regardé de de-bruits absoluce; mais doute; mais non le sommeil. La nuit vint, mais non le sommeil. La nuit vint, mais non le sommeil. Dix fois, avant minuit, ils eurent des cauchemars, s'imaginant entendre des bruits étranges, des pas le long des murs, des rires sinistres, le rire in-rauque :

La nuit vint, mais non le sommeil. Dix fois, avant minuit, ils eurent des cauchemars, s'imaginant entendre des bruits étranges, des pas le long des murs, des rires sinistres, le rire in-rauque :

La nuit vint, mais non le sommeil. Dix fois, avant minuit, ils eurent des cauchemars, s'imaginant entendre des main, fit sournoisement Renaudot... Et c'est pour ça que je vous dis : Au revoir! cessant et irritant du petit homme...

Alors, ils sautaient hors du lit, effaEh bien! vieux, regarde!

Le doute n'était plus permis. On reddoutait Gerbousse et Soudeilles... Al rés, se précipitaient vers la fenêtre, ouvraient la porte, écoutaient, sonouvraient la porte, écoutaient, sonabattu sur le jardin pendant la nuit. daient d'un regard effrayé les profon- On eût dit qu'une grêle monstrueuse Cela était si vrai qu'ils trouvèrent deurs des ténèbres. Une fois, Gerbousse murmura:

Les huissiers viendront pour quelque chose... Nous sommes fi- un coup d'œil sur le ciel d'une pureté celui de Renaudot : « Vous êtes à la absolue, puis son regard s'abaissa sur merci d'un coup de malheur... Et il Ét Soudeilles le vit qui chancelait en

> avait passé là, ravageant les fleurs, au courrier une lettre à la machine, n'en laissant pas une seule debout. Et sans signature, portant ces simples

-Je t'assure, il y a des hommes cependant, la nuit n'avait été troublée mots : « Je tiens vingt mille francs à dans le jardin...

Ils se hâterent de passer un vêtePas un nuage n'avait pas venté. votre disposition si vot
tir avant deux jours!» par aucun orage. Il n'avait pas venté. votre disposition si vous voulez parment, sortirent, longèrent les allées, pur... Le désastre ne venait pas, cette firent le tour de la clôture à l'exté-fois, de là-haut. Il venait de la main à la première épouvante, au désespoir à la première épouvante, au désespoir à la première épouvante, au désespoir à la première épouvante à la première épouvante. rieur, et ne virent rien. Pourtant, Gerdes hommes. Les forces redoutables à l'absolue prostration, avait succède de la nature n'eussent pas mieux un accès de rage. avait aperçu des ombres qui s'en- réussi, dans leurs efforts aveugles et tout-puissants. Toute une année de Ils s'endormirent enfin, mais d'un sommeil fiévreux, coupé par des réveils fréquents qui les faisaient se dresser debout dans leur lit, haletants, rosées d'acide sulfurique, éteintes pour Le soleil se leva. Avec le soleil re- jamais, sans nul secours. Les miséra-

ger une parole. Soudeilles et Ger-Ouelle nuit! fit Gerbousse.

— C'est ta faute! Je te le demande...

bousse parcouraient le jardin. Ils ne s'étaient donc pas trompés dans leurs s'étaient donc pas trompés dans leurs s'étaient donc pas trompés dans leurs

faut toujours craindre le malheur!» Colette et Michel les avaient rejoints. et la soudaineté criminelle de cette ca-En même temps, il disait, la voix tastrophe les troublait et les effrayait. tout prix, on voulait les obliger à fuin

Mais chez Gerbousse et Soudeilles.

Gerbousse, saisissant les mains de Michel: - Quand nous devrions mendier le reste de notre vie, monsieur de Tiffan-

ges, nous ne fuirons pas... nous n'au-

rons pas peur... Et maintenant, nous

irons trouver le juge quand vous you-- Nous partirons aujourd'hui... - Et je vous accompagnerai, dit Colette. Il n'y a plus aucun doute. C'es une partie dangereuse qui s'engage.

je ne vous quitterai pas.

YA Suipred

charge, et les notaires, quand ils ont sions de tendre le dos... Et puis, et des secrets à garder, restent aussi ferdes secrets à garder, restent aussi fermés que des coffres-forts...

Tu verras...

Soudemes essayant de lassurer son puis, que ça ne durera pas toujours, cauchemars nocturnes ! Et il leur semet alors... mais c'est bon. Patience!

Ou'est-ce qui pouvait nous arriver ?

Et alors... mais c'est bon. Patience!

Cauchemars nocturnes ! Et il leur semet alors... mais c'est bon. Patience!

Dieds chez nous.

artillerie: A montré une parfaite abnéga-tion en traversant un passage battu par le deu intense et continu de l'artillerie ennemie. pour arrêter trois caissons de ravitaillement qu'il voyait prêts de s'y engager. Ciret, clairon au 46e régiment d'infanterie : Etant en sentinelle et attaqué par une pa-grouille de huit hommes, a tenu et a ainsi né le temps au chef de poste de prendre

res dispositions.

Inglebert, soldat brancardier au 313e régiment d'infanterie : Sous un feu très violent, partant de tranchées fortement organisées, s'est avancé à deux reprises de ces tranchées pour porter secours à un sous-officier d'un putre corres qui avait été blessé très grièves grièves. tre corps, qui avait été blessé très griève

Platel, soldat au 46e régiment d'infanterie: N'a pas hésité à traverser 800 mètres de terrain battu par l'ennemi pour aller porter un bordre à sa compagnie en grand'garde. Gravement blessé à l'épaule n'a consenti à être ramené sur un brancard qu'après avoir re-mis lui-même à son commandant de compa-gnie l'ordre dont il était porteur. Poudrier, scldat territorial au 4e régiment

Poudrier, scidat territorial au 4e regiment d'infanterie : Venu au feu sur sa demande, n. sous un feu violent, posé un réseau de fil de fer en avant des tranchées.

Raclin, soldat brancardier réserviste du groupe de 10e division d'infanterie : Le 21 septembre, a été blessé à la face après s'être porté de sa propre initiative en avant pour relever des blessés tombés sur la ligne de feu. Verhoven, soldat au 4e régiment d'infanterie : Blessé trois fois, est revenu trois fois au rie : Blessé trois fois, est revenu trois fois au feu, sur sa demande. Machart, lieutenant-colonel de réserve au

Machart, lieutenant-colonel de réserve au 80e régiment d'artillerie: Aux connaissances professionnelles étendues qu'il possède, à une vigueur physique qui lui a permis de commander son artillerie sous le feu pendant des jours entiers, joint des qualités de ltact et d'éducation qui lui ont rapidement assuré sur les officiers et les hommes un ascendant incontestable. D'une bravoure allant jusqu'à la témérité, il a souvent poussé ises reconnaissances en avant de la première ses reconnaissances en avant de la première digne d'intanterie, et tiré dès lors de ses pes tout le parti qu'on était en droit de

Gourguen, capitaîne au 246e régiment d'in-fanterie: A rendu les plus grands services comme adjoint au chef de corps. Blessé le 6 septembre, a fait preuve du plus grand courage toutes les fois qu'il est allé au feu. Olivier, chef de bataillon au 289e régiment d'infanterie: Le 14 septembre, la tête du 289e hésitait pour franchir un espace dangereux. Le commandant Olivier se plaça au milieu de la route, se porta en avant et fut suivi, de la route, se porta en avant et fut suivi, mais presque aussitôt il était frappé par un éclat d'obus et devait être évacué. Bonnet, capitaine au 131e régiment d'infan-terie: A fait preuve comme commandant de bataillon des plus belles qualités de com-mandement. Au cours d'un combat où il res-tait soul offain consaver le company tait seul officier, conserva le commandement jusqu'à la fin de l'action, bien que blessé d'une balle qui lui avait fracturé le bras en Tanterie: A conduit au feu sa compagnie tous les engagements survenus depuis le 2

août avec un engrain et une énergie excep Debienne, médecin aide-major de 1re clas se au 45e régiment d'artillerie: S'est parti-culièrement distingué le 3 septembre, en se portant avec quelques brancardiers à le recherche de soldats d'infanterie tombés bles sés dans un bois battu par le feu des batte-

Grebot, soldat au 8e régiment de chasseurs A pris part aux nombreuses reconnaissances exécutées par son officiers de peloton, et s'est toujours distingué par son courage et son aulerie: Le 30 août 1914, a accompli, à deux reprises différentes, une mission périlleuse qu A été blessé légèrement d'un coup de

Mathieu, adjudant au 76e régiment d'in-farterie: A répondu par le feu à des grou-pes ennemis qui l'avaient entouré et invité se rendre et s'est ensuite fait jour à la Foucault, sergent au 131e régiment d'infanterie: À conservé le commandement de la section malgré deux blessures, et re s'est retiré de la ligne de feu qu'après épui-

Lavernée, maréchal des logis au 8e régi-ment de chasseurs: Etant en reconnaissan-ce, a fait preuve de courage et de décision en attaquant une patrouille de hussards en-nemis. En a tué un de sa main, tandis qu'un de ses chasseurs en tuait un autre. N'a cessé sa poursuite que sous le feu de l'infanterie ennemie et est rentré à son escadron avec deux, chevaux de prise ennemie et est rentré à son escadron avec deux chevaux de prise.

Boitard, caporal au 131e régiment d'infanterie: Etant agent de liaison, n'a pas cessé de remplir sa mission malgré deux blessures reçues au cours du combat.

Deineuf, soldat au 4e régiment d'infanterie: A porté secours à son officier en maitrisant un soldat de sa compagnie qui, au cours d'une attaque de nuit, prenait cet officier pour un ennemi et lui avait porté un coup de baïonnette; a reçu lui-même de cet homme un coup de baïonnette qui l'a blessé

Hanniquet, soldat au 76e régiment d'in-fanterie: Agent de liaison de son capitaine, et s'apercevant que ce dernier ne pouvait Hervillard, soldat au 76e régiment d'in-fanterie: Blessé légèrement à l'épaule, n'a pas voulu s'occuper de sa blessure et a con-tinué à assurer son service d'agent de liaison pendant toute la nuit et la journée du

Rendemain.

Griser, clairon au 76e régiment d'infanterie: A fait preuve de courage et d'énergie
en ralliant ses camarades et en sonnant la
charge jusqu'à son dernier souffie.

Meunier soldat au 76e régiment d'infanterie: A fait preuve de courage et d'énerrie en ralliant ses camarades et en criant
de toutes ses forces: En avant, à la bajonmette!» A contribué ainsi puissamment à
la reprise des positions perdues.

Ronez, cavalier au 8e régiment de chasseurs: A donné de nombreuses preuves de
courage et d'énergie; s'est spontanément

courage et d'énergie; s'est spontanément josser pour aller cherchèr des munitions, sen suivant une rue de village enfilée par un tir violent de l'ennemi. Blessé, est rentré de lui-même à son escadron avant d'être complètement guéri Gouze, lieutenant de réserve au 204e ré-giment d'infanterie: S'est offert pour ten-ter, avec des volontaires, l'enlèvement d'un boyau de tranchée ennemie, fichant pres-que dans nos lignes; s'est précipité revol-ver au poing dans ce boyau, en a chassé l'ennemi, et a disparu au milieu d'une in-tense fusiblede au moment où avec une

tense fusillade au moment où avec une superbe audace il courait, suivi de quel-ques hommes, vers une tranchée fortement spée et protégée par le feu de mitrail-Demouy, caporal; Vincent (Alphonse) et Chantal, soldats au 204e régiment d'infan-gerie: Le 26 octobre, désignés pour faire d'Hautmont, réfugiée à Saint-Macaire (Giron-

préparer l'attaque d'une tranchée, se sont élancés avec un courage remarquable à la suite de leur lieutenant sur la position engroupe, au milieu d'une terrible fu

Tonnelier, soldat au 89e régiment d'in-fanterie: Dans le combat du 23 septembre, entouré, sur le point d'être fait prisonnier, a rallié sa compagnie, tuant près de lui deux ennemis qui s'étaient avancés en ram-Petit (Victor), soldat au 204e régiment d'infanterie: Le 26 octobre, faisant partie comme volontaire d'une reconnaissance

chargée de préparer l'attaque d'une tran-chée, s'est élancé avec un courage remar-quable à la suite de son lieutenant sur la position ennemie devant laquelle il est tombé le premier frappé à mort. Letourneau, Dubois, Schmidt, Barcinki et Mirville, soldats au 204e régiment d'infanterie: Le 26 octobre, faisant partie comme volontaires d'une reconnaissance chargée de préparer l'attaque d'une tranchée, se sont élancés avec un courage remarqua-ble à la suite de leur lieutenant sur la po-sition ennemie, où ils ont disparu avec presque tout leur groupe au milieu d'une

Deligny et Nalbert, capitaines au 131e régi-ment d'infanterie: Ont pu, au cours de vio-lents combats livrés dans une forêt, par leur énergie et leur calme, poursuivre la mission offensive qui leur était confiée, malgré les grandes difficultés avec lesquelles ils étaient aux prises et les grosses pertes subies. Taillandier, capitaine au 13e régiment d'arlerie: A donné à plusieurs reprises le bel exemple de courage et de sang-froid, no-tamment le 6 septembre, où, déjà blessé, il a surveillé, sous un feu violent d'artillerie, le départ de sa batterie, et n'a quitté la posi-tion que le dernier, et, le 18, en restant dans un arbre, où il avait établi son observatoire, malgré des rafales d'obus de groes et patie

Violet, sous-lieutenant de réserve au 89e ré-Violet, sous-lieutenant de réserve au 89e régiment d'infanterie: N'a cessé de donner l'exemple de l'énergie et du courage dans les différents combats auxquels il a assisté. En particulier, le 30 août, en cours d'une attaque de nuit, et dans un moment critique, n'a pas hésité à prendre le commandement, sous une fusillade intense, d'éléments d'infanterie privés de leurs chefs, qu'il porta en avant facilitant ainsi l'offensive du batail. vant, facilitant ainsi l'offensive du batail Ferrières de Saint-Sauvebœuf, maréchal des logis réservistes au 8e régiment de chasseurs: A, malgré l'ancienneté de sa classe, demandé à combattre en première ligne. A fait preuve du plus grand courage, et a été deux fois blessé.

malgré des rafales d'obus de gros et petit

Armée

Cavalerie (réserve).

Est réintégré dans le cadre des officiers de réserve de cavalerie et a été affecté, savoir : Au grade de lieutenant pour la durée de la guerre, 8e chasseurs, M. de Nègre du Glat, lieutenant de cavalerie démissionnaire, à

M. Boyer, chef de musique de 2e classe au 2e régiment du génie, est nommé chef de musique de 1re classe, ancienneté, à comp-ter du 9 décembre 1914, en remplacement de

M. Mayeur, retraité. Maintenu. Service de Santé. Sont nommés à titre temporaire pour la durée de la guerre dans le cadre auxiliaire du service de santé et ont été mis à la dispo-sition des corps d'armée ou régions ci-après : Au grade d'officier d'administration de 3e

Réserve, 18e région : Paul-François Arbire, sergent de reserve à la 18e section des ecrétaires d'état-major et du recrutement. Armée territoriale, 17e région : Pierre Berdoues, sergent au 133e régiment territorial d'infanterie, à Toulouse.

Armée territoriale, 12e région : Victor Fil-liol, sergent territorial à la 12e section d'in-firmiers militaires, à Limoges; Louis Elicha-garay, adjudant au 94e régiment territorial, Armée territoriale, 18e région : Justin-Henri-Marie-Georges Gagnèbe, sergent territo-rial au 139e d'infanterie, 13e compagnie, à Blaye; Robert-Jacques-Victor Galtier, ser-

Blaye; Robert-Jacques-Victor Galler, ser-gent-fourrier au 142e territorial d'infanterie, 15e compagnie, à Saint-Jean-Pied-de-Port; Ernest-Georges Girard, sergent territorial à la 18e section d'infirmiers militaires; Louis-Armand-Martin-Bernard Duc, sergent de ré-serve à la 18e section d'infirmiers militaires, Bordeaux. Réserve, 16e région : Xavier-Joseph-Octave Fabre de Latude, sergent territorial à la 16e section d'infirmiers militaires. Territoriale, 17e région : Gaston Laurent, ergent-major au 129e territorial d'infanterie,

sergent-major au 129e territorial d'infanterie, a Agen. Réserve, 18e région : Jacques Lio, sergent de réserve à la 20e section des secrétaires d'état-major et du recrutement, à Bordeaux, guerre. Réserve, 12e région : Charles-Guillaume-Justin-Joseph Nouhaud, sergent de réserve à la 12e section d'infirmiers militaires, à Li-

Territoriale, 12e région : Paul-Stanislas Pé-aud, ex-sergent à la 14e section de secrétai-es, à Limoges. res, à Limoges.
Réserve, 18 région : Prolongeau, sergent de réserve à la 18e section, à Bordeaux.
Armée territoriale, 18e région : Raoul-Jules-Gustave Saulnier, sergent territorial au dépôt du 144e d'infanterie, à Bordeaux.
Territoriale, 12e région : Saulnier, sergent territorial, affecté au service des voies ferrées de la 45e brigade, à Limoges.
Territoriale, 18 région : Tauriac, sergent à la 18e section, à Bordeaux; Vintouroux, sergent au 142e territorial d'infanterie.

- Au grade d'officier d'administration de re classe, le sous-ingénieur et conducteur de 1re classe des ponts et chaussées Fratani, sapeur territorial au 5e régiment de génie, affecté à la place de Toulouse. -Au grade d'officier d'administration de

2e classe, les conducteurs de 2e classe des ponts et chaussées : Léotard, sergent-four-rier au 40e d'infanterie territoriale, affecté au dépôt du 6e régiment du génie, compa-gnie d'étapes; Lebrun, sergent au 58e d'in-fanterie territoriale, affecté au dépôt du 6e le génie, compagnie d'étapes. - Au grade d'officier d'administration de

Se classe, les conducteurs de 3e classe des ponts et chaussées : Conte, sergent-fourrier au dépôt du 2e régiment, affecté au dépôt du 6e du génie, compagnie d'étapes; Moneger, soldat au 90e régiment d'infanterie territode La Courtine; Byot, maréchal des logis au 51e d'artillerie, affecté au dépôt du 6e régiment du génie, compagnie d'étapes.

Les Réfugiés Familles ou individus à Bordeaux ou

ailleurs recherchant leurs proches Pierre Delle et ses enfants, Valérie, Adronie, femme Vanlerberghe, de Oast-Nieuwkerke-lez-Roulers (Belgique), recherchent leurs familles. — Ecrire à M. Frousty, à Bias (Landes). Alcide Bevière et Cadre-Dubois, de Mau beuge, recherchent leurs femmes. — Ecrire à Mme Francart, Bazac, par Chalais (Charente) Mme Delachambre recherche Léonie Galland, femme Albert Candaës et Mme Léon Pérue, née Claire, d'Hénin-Liétard. — Ecrire à Mme Francart, Bazac, par Chalais (Charente).

Mme Augustine Frodé, de Rouvroy (Pas-de-Calais), recherche son mari. — Ecrire à Mme Francart, Bazac, par Chalais (Charente).

Mme Eugène-Joachim Flandroit, de Sous-le-Bois-Maubeuge, réfugiée à Saint-Macaire (Gironde), recherche toute sa famille, dont elle est sans nouvelles depuis le mois d'août.

de), recherche son mari et son fils, dont elle est sans nouvelles depuis le mois d'août. Mme Rosa Legat, du Pont-Allant-Maubeuge, réfugiée à Saint-Macaire (Gironde), recherche son mari et ses parents, dont elle est sans nouvelles depuis le mois d'août.

Mme Emile Huart, de Sous-le-Bois-Maubeuge, réfugiée à Saint-Macaire (Gironde), recherche son mari, dont elle est sans nouvelles depuis Mile Félicie Cousin, d'Assevent, près Mau-beuge, réfugiée à Saint-Macaire (Gironde), donne son adresse à ses parents, dont elle est sans nouvelles depuis le mois d'août. René Evrard, de Liége, soldat belge, demande des nouvelles de sa femme et de sa fille, restées à Lessines chez Mes Lourette, chemin d'Ogy-Niélimont-Lessines. Ecrire chez M. Woncade, avenue de Bayonne-Biarritz (Basses-Pyrénées). Antoine Sylvain recherche sa femme, Alina

Falisse, et ses enfants, qu'il a laissés à Ostri court (Nord) vers la fin de septembre. Réfugié à Vic-Bigorre, chez Mme veuve Paillas, pro nenade du Nord. Mme Joseph Lambert, née Dubus, de Wingles, canton de Lens (Pas-de-Calais), réfugiée à La Roche-sur-Yon, 3, rue du Lycée, avec ses quatre enfants, demande des nouvelles de sa famille, composée de: Mme veuve Dubus, née Crépin; Mme Durand, née Catherine Dubus; Mme Rosian, née Marie Dubus, toutes trois de Wingles; Mme Favallard, née Clémentine Dubus, de Douai.

Avis aux réfugiés belges et des départements

La liste des réfugiés au Tréport, Mers, Eu, Gamaches, Saint-Martin-le-Gaillard, La Croix-au-Bailly, Melleville. Ochancourt, Se-narpont, Ault, Bruneville-Eu et Hendelimont est envoyée franco contre 0 fr. 30 en timbres-poste adressés au secrétariat du comité des réfugiés, salle de la bibliothèque, mairie du Tréport (Seine-Inférieure).

Bruges

POUR LES BELGES. — La vente du petit drapeau belge, autorisée par M. le Préfet, a produit la somme de 283 fr. 55. Merci aux gé-

néreux acheteurs et aux gracieuses ven-

TRICOT DU SOLDAT. — Il a été déposé à la préfecture le 6 courant, 60 paires de chaussettes, 7 cache-nez, 2 passe-montagnes et 4 ceintures de flanelle.

Pont-de-la-Maye

FOOTBALL ASSOCIATION. — Par une mau-sise journée, s'est déroulé sur le terrain de essac le match qui mettait en présence le lub athlétique du Moulin (1) et la Comète et

Club athletique du Moulin (1) et la come Club athletique du Moulin (2).

Après une partie acharnée, les deux teams firent match nul (1 but à 1). Les équipes dominèrent tour à tour et jouèrent courageusement. La défense des cométo-simiotins fut très bonne. Dans l'ensemble, les noir et or montrèrent plus d'à-propos que leurs adversaires directs. Bon arbitrage de M. Moreau.

L'équipe deuxième du C. A. du Moulin d'Ars a battu à Mérignac la V. G. A. du Médoc (2) par 12 buts à 3.

Dimanche prochain, le C. A. du Moulin

Dimanche prochain, le C. A. du Moulin d'Ars (1) se rendra à Mérlgnac matcher l'ex-cellente équipe première de la Vie au Grand Air du Médoc

Canéjan

AU PROFIT DES BELGES. — La vente des petits drapeaux belges offerts par nos gra-cieuses jeunes filles dans la journée de di-manche, a produit la somme de 42 fr. 60. Le nombre de ces emblèmes ayant été in-

suffisant, une nouvelle vente aura lieu di-manche prochain; nous ne doutons pas que

les familles qui n'ont pu être visitées sau-ront montrer autant de générosité que les

Et l'Œuvre du Tricot du Soldat se pour-suit. Le nombre d'ouvrages envoyés à la préfecture, est d'environ un cache-nez et deux paires de chaussettes pour chaque ha-bitent aux la la company de la chaussette pour chaque ha-

La Teste

CLASSE 1916. — Les jeunes gens de la classe 1916 sont instamment priés de se réunir jeudi matin, à onze heures, à la mairie. Urgent.

Le Teich

BONS DE LA DEFENSE NATIONALE.

BONS DE LA DEFENSE NATIONALE.

Le 25 décembre, à trois heures de l'aprèsmidi, dans la salle du Conseil municipal, devant un public assez nombreux, et sous la présidence de MM. Lamouly, Villetorte, Dubernet, conseillers municipaux, en l'absence de M. André Garnung, maire, actuellement mobilisé, a eu lieu une causerie sur « les Bons de la défense nationale ».

M. Meynié, sous-caissier de la succursale de la Caisse d'épargne de La Testa a de la Caisse d'épargne de La Testa a de

de la Caisse d'épargne de La Teste, a é-montré : que la souscription aux Bons de la défense nationale était à la fois démocra-tique et patriotique, sure, de tout repos, ga-

le la Banque de France escomptait cette

crire en grand nombre dans la mesure de eurs moyens. A l'issue de cette causerie, les habitants

du Teich ont souscrit immédiatement pour

Le sous-caissier se tiendra tous les jours à la disposition des nouveaux souscripteurs

Castelnau-de-Médoc

POUR NOS SOLDATS. — Un nouvel envoi 'effets d'hiver pour nos soldats a été fait à

comprenait : 3 chandails, 2 ceintures

cache-nez, 1 passe-montagne et 36 paires

Nous remercions bien chaleureusement le personnes dévouées qui, à titre absolument gracieux, ont bien voulu confectionner ces

objets et les informons qu'un lot de laine es en dépôt chez le secrétaire de la mairie.

Pauillac

Conférence du curé d'Etain

Dimanche après midi, la salle des fêtes de la Caisse d'Epargne à Pauillac était trop exiguë pour contenir la foule qui s'était ren-due de notre ville et des environs pour en-tendre M. le chanoine Bonne, curé d'Etain. A droite de la tribune, les réfugiés habi-tant Pauillac avaient été placés; à gauche, se trouvaient les soldate blacés; hospitalisés

e trouvaient les soldats blessés hospitalisés

se trouvaient les soldats blessés hospitalisés à Pauillac.

On avait organisé une partie de concert; mais les artistes devant être à Bordeaux dans la soirée, la réunion a commencé par cette partie. Nous avons eu le plaisir d'entendre Mme Molinié, chanteuse à la voix puissante et agréable; Mlle Ortille, charmante diseuse de poésies patriotiques; M. Guillomy, ténor, dont l'organe et la diction ont charmé l'auditoire. Tous ces artistes ont été chaleureusement applaudis.

M. Plénaud, curé de Pauillac, a ensuite présenté M. le chanoine Bonne.

Ce dernier prend la parole. Il remercie les personnes venues si nombreuses à cette conférence et qui montrent leurs sympathies aux réfugiés doublement dignes d'amour parce que français et malheureux. Il nous fait la description d'Etain, jolie ville de 3,000 habitants, entre Verdun et Metz, dans cette région de Woevre qui a été si souvent le théâtre de sanglantes batailles. M. Bonne nous raconte l'arrivée du 8e bataillon de chasseurs à pied venant prendre garnison à Etain et parti à la frontière à la mobilisation. La guerre était attendue par la vaillante papulation de cette ville et trois hôpitaux

à Etain et parti à la frontière à la mobilisation. La guerre était attendue par la vaillante population de cette ville et trois hôpitaux
étaient prêts avec près de 500 lits. M. le curé
Bonne nous parle de son église si belle, contenant des œuvres d'art qui ont été volées
par les Boches. A l'approche de l'ennemi, et
quand la ville était déjà en feu, il est parti
avec 700 de ses paroissiens, femmes, enfants,
vieillards, et cet exode successivement sur
Verdun, Châlons, Noisy-le-Sec, Orléans,
Chartres, est bien triste.

Malgré et à cause de tous les malheureux
qu'il a vus, M. le chanoine Bonne a confiance dans la victoire de la France.
Cette conférence a profondément ému l'auditoire.

oitant actuellement sous les drapeaux.

LA PETITE GIRONDE Recherches de Soldais

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles n demande des nouvelles de Charles Bonont, caporal au 144e d'infanterie, 2e batailonitiat. 45. Bordeaux.

I demande des nouvelles, bonnes ou maules, de Jean-Arthur Duzan, soldat au 7e
unial. 9e compagnie, disparu le 22 août.

Bre d'en aviser sa femme, Mme Duzan, à
pp. (Gironde)

Prière aux médecins ou ambulanciers et in rmiers revenant d'Allemagne, qui pourraien onner des nouvelles, bonnes ou mauvaises u soldat Albert Gravier, Ire compagnie, le ataillon, du 50e d'infanterie à Périgueux lessé le 31 août, d'en aviser son père G. Graler, rue Limogeanne, 3, Périgueux.

Prière aux personnes pouvant donner des enseignements, bons ou mauvais, du soldat l'erre Daurat, 9e bat illon de marche d'infancrie coloniale, dispardi le 30 août, ainsi que es personnes qui ont des parents au même patallon, d'en aviser Mme Daurat, au Bordieu, Moulis (Gironde). On demande des nouvelles du soldat Joseph Faure, du 21e d'infanterie, 5e compagnie, dis paru. Ecrire à sa mère, rue Lalande, 9, Bor-deaux.

Moulis

LES PREVOYANTS DE L'AVENIR. — Les sociétaires de la sous-section de Moulis sont prévenus qu'ils doivent faire parvenir, dans le courant du mois de janvier, au siège de leur section, à Castelnau, leur certificat de vie pour l'année 1915. Cette pièce leur sera délivrée gratuitement par la mairie de la commune où ils sont en résidence.

Avec ce certificat de vie, ils devront également y joindre la somme de 60 centimes, montant du sou mensuel pour l'année 1915.

Faute de ne pas se conformer à ces prescriptions, ils risquent de ne pas toucher leur rente de l'année 1915.

Carbon-Blanc

Les femmes et jeunes filles ont tricoté pour

nos braves soldats des vêtements chauds. Jusqu'à ce jour, 199 paires de chaussettes, 27 paires de gants, 3 chandails, 30 passemontagnes, 33 cache-nez et cravates et 5 ceintures ont été remis par M. le Maire à M. le Préfet, qui a bien voulu lui adresser chaque fois un télégramme de chaleureux remerciements

lonté qui persévèrent dans leur noble tâ-

LA QUESTION DES ALLOCATIONS. — Nous recevons la communication suivante :

« Les maires des dix-huit communes com-

le défendre les justes réclamations de leurs de de révision de la classe 1916 et out

changé leurs vues sur la question des allo-

Comme suite à la visite qu'ils avaient faite à M. le Préfet de la Gironde pour l'entretenir de leurs vœux, ils ont décidé d'adresser une lettre collective aux autorités

compétentes en vue de proposer les moyens pratiques d'assurer une solution équitable à

Guitres

VENTE DU DRAPEAU BELGE. - Nous

dressons nos très vifs remerciements aux personnes qui ont bien voulu contribuer par

ur cotisation à l'œuvre du petit drapeau

La vente a produit la somme de 243 fr. 50.

Nous remercions aussi les jeunes filles de l'Association des écoles laïques qui ont prêté leur concours à cette œuvre patriotique.

Pour les personnes qui l'ignorent, nous lenons à leur faire savoir que les sommes

recueillies seront centralisées entre les mains de M. le préfet de la Gironde pour être remisses par ses soins au Comité de secours belge. Par suite de circonstances diverses, la vente n'a pu être faite tout entière dimanche dernier. Dans ces conditions, les petits drappeaux restants seront vendus demain jour de foire.

Nous prions les personnes qui n'ont pu

ontribuer à cette œuvre patriotique de vou-oir bien apporter mercredi leur obole en ongeant que tout en faisant une bonne ac-ion, elles apporteront un soulagement à nos

Doulezon

LE DRAPEAU BELGE - La vente des pe-

e la commune a produit la jolie somme de

Le travail des fillettes de l'école et d'un

grand nombre de personnes désintéressées a permis d'envoyer à la préfecture : 50 paires de chaussettes et une quantité de cache-nez, passe-montagnes, gants, poignets.

LE VIN POUR LES SOLDATS. - La plu

part des propriétaires, répondant à l'appel qui leur a été fait, ont réuni 28 barriques de

Bravo et merci aux généreux donateurs, aux actives travailleuses qui ont su donner pour ceux qui défendent le sol de la patrie.

St-Philippe-d'Aiguilhe

DRAPEAUX BELGES. — La vente des petits belges dans la commune de Saint-Philipped'Alguilhe, qui ne compte que 504 habitants, a produit 94 fr. 50 qui ont été adressés par le maire à M. le préfet de la Gironde. Cette somme a été recueillie par quatre grâcieuses jeunes filles: Mlles Rachelle Desmaison, Elisabeth Sugrand, Madeleine Bonnemaison et Marguerite Fourcade.

Toutes nos chalcureuses félicitations à ces charmantes jeunes filles pour leur patriotique dévouement et leur précieux concours en cette circonstance.

Puissoguin

LA VENTE DU DRAPEAU BELGE. - On

« Notre charmante petite cité de Puisseguin a su montrer dimanche combien elle tenait à cœur d'aider nos frères et amis les Belges. Quatre gracieuses jeunes filles se sont dépen-sées, malgré le mauvais temps, à distribuer ses jolls patits emblances

ses jolis petits emblèmes.

Let chacun, jeune ou vieux, était fier d'arborer à la boutonnière les trois couleurs de ce vaillant peuple martyrisé, pour qui tous les pauples giviliées véches une proposition de la company de la c

les peuples civilisés réclament vengeance

Marions

POUR NOS SOLDATS. — Sitôt après les emailles, les femmes et les jeunes filles de lotre petite commune ont eu à cœur de tra-

vailler pour nos soldats.

Tandis que les mères et les grand'mères tricotaient des chaussettes, les jeunes tilles, réunies le dimanche par Mme Girardeau, maîtresse de couture, et aidées par les fillettes, confectionnaient cache-nez, ceintures etc.

res, etc.
M. le maire de Marions a pu ainsi envoyer à la sous-préfecture, 60 paires de chaussettes, 78 chandails, 12 cache-nez, 12 caleçons, 11 ceintures de flanelle, 4 paires de gants, 2 douzaines de mouchoirs et 2 passe-montagne.

Tous ces objets, achetés avec le produit

» Un Vétéran de 1870. »

toutes les affaires en litige. »

Chronique du Département

d'une souscription communale, ont été faits gracieusement.

Puis, on a pensé aux réfugiés. Des vêtements usagés, mais en bon état, ont été offerts par quelques personnes compatissantes, ainsi que des tissus neufs et chauds que les jeunes filles ont transformés en mignonne lingerie pour les bébés. Ces vêtements pour réfugiés ont été déposés à la mairie de Grignols. Grignols. Au nom de tous, merci aux généreux do

Branne LE DRAPEAU BELGE. - La vente du Jra peau belge a produit une somme de 140 fr. qui a été envoyée à M. le Préfet de la Gi ronde. Le maire remercie tous les généreux donateurs, et plus particulièrement les dé-vouées quêteuses M^{lles} Labatut, Dulon, Jean-

nateurs et aux personnes de bonne volo qui ont travaillé pour ceux qui souffrent.

Jean, Dupouy, Montagne-et-St-Georges LE PETIT DRAPEAU BELGE. -La vente du etit drapeau belge effectuée dimanche par es élèves des écoles, a produit la somme Nos remerciments à tous ceux qui se sont

associés à cette bonne œuvre. Libourne

AVANCEMENT. — Notre sympathique concitoyep M. Camille Bastardié, employé à la sous-préfecture, vient d'être élevé sur place aux délicates fonctions de rédacteur. Tous os compliments. M. LE CHANOINE COLLIN A LIBOURNE — Dimanche 17 janvier, M. le chanoine Col-in, directeur du journal «le Lorrain», pren-ira la parole à la messe de neuf heures un uart, en l'église Saint-Jean.

CONSEIL DE REVISION. - Nous rappe heures, au Tribunal de commerce, qu'auront lieu les opérations du conseil de révision pour Libourne-Ville, relatives à la formation de le classe 1916. de la classe 1916.

CAISSE D'EPARGNE. — Les déposants sont informés que, étant données les direnstances actuelles, il ne sera pas effectué d'achat de rente d'office sur les livrets dépassant 1,500 fr. tant que les paiements seront limités à 50 fr. par quinzaine.

Les intérêts capitalisés au 31 décembre 1914 restent eux-mêmes productifs d'intérêts pour l'année 1915. 'année 1915.
En outre, la clause de sauvegarde s'appliquant, d'une manière générale, à tous les remboursements, aucun retrait, qu'il porte sur le capital ou sur les intérêts, ne peut être diffectué sans une demande faite quinze jours à l'avance, ni dépasser le maximum de 50 fr. Le taux de l'intérêt reste fixé à 3 0/0 net pour l'année 1915. Nous apprenons que la confiance des dépo-sants dans notre établissement est telle que les versements ont repris depuis le commen-cement de janvier dans une certaine propor-tion qui a dépassé parfois le montant des rem POUR NOS SOLDATS. — Nous sommes heureux de constater que notre commune a été une des premières dans l'élan de solidarité qui nous unit à notre vaillante

VETERANS. — Les camarades de la 25e section sont informés du décès du camarade Chinchon. Les obsèques auront lieu le jeudi 4 courant, à huit heures et demie. Réunion au siège social. ETAT CIVIL du 31 décembre 1914 au 3 jan-ier 1915. ETAT CIVIL du 31 décembre 1914 au 9 janier 1915.
Naissances: Marie-Paule-Yvonne Peyry, à la ointe; Hilaire-Max-Albert Marque, rue Monaudon; René-Raymond Gatrik-Brouillard, mpasse des Moulins-Blancs; Jean-Josephouis Bouin, rue des Bordes; Lucien Guinard, à Belair.
Décès: Marie Rousseille, veuve Jambon, 86 ns, place Guadet; Jeanne Cassin, 84 ans, à couilledinat; Elie Rambeau, 73 ans, rue des ordes; Marcelle Dupuy, 18 ans, rue Lamothe; ierre-Marie-Joseph Robin, 55 ans, place de la lairie; Julien Pelletter, 67 ans, à la Daussade; ierre Lavotte, soldat au 388e d'infanterie, ans, rue des Bordes; Marie Corbineau, blanhisseuse, 69 ans, rue Carrère; Jeanne Lachèze, ans, rue Lamothe.

St-Michel-de-Fronsac LE DRAPEAU BELGE. - Les élèves qui uni une somme de 46 fr. pour ce seul jour e vente. Nos félicitations aux quêteurs et

Chronique Régionale

DORDOGNE

DEMOGRAPHIE. — Il a été inscrit aux réstres de l'état civil de notre ville, pendant année 1914 : 220 naissance, 64 mariages et

NECROLOGIE. — On nous apprend la mort survenue à l'hôpital, à la suite d'une courte maladie, de notre compatriote bergeracois Louis-Roger Bouynat, âgé de 20 ans, engagé volontaire au 5e génie dont les parents habi-ent boulevard de l'Entrepôt. Dans cette douloureuse circonstance, nous prions la fami'le d'agréer nos bien sincères

SECOURS AUX FAMILLES DES MOBILISES - Pour le mois de janvier 1915, les secours de uerre aux familles des mobilisés seront payés le 9 h. à 11 h. et de 1 h. à 3 h., à la maire de dergerac, bureau de la Caisse d'épargne, par 18 janvier, pour les porteurs de certifie 19 janvier, pour les porteurs de certificats 51 et au-dessus.

ETAT CIVIL du 4 au 11 janvier. Naissances : Louis Devoillez, à l'hôpital; norine-Marie-Louise Guibert, à Caville; Ed-nond-Roger Fernando, à Gala; Jean-René La-eau, rue Clairat.

BASSES-PYRENEES SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

Grave Accident de Chemin de Fer M. le Préfet des Basses-Pyrénées et le

parquet de Saint-Palais sont arrivés sur les lieux de la catastrophe à trois heures de M. le Préfet, accompagné de MM. Laroque, maire, et Alamun, conseiller d'arrondissement, s'est également rendu à la Croix-Rouge, où il s'est entretenu avec les Lundi soir, à quatre heures, on a enlevé un wagon télescopé. Il reste encore sur la machine le chauffeur et le mécanicien, qu'on n'a pu arracher de dessous l'amoncellement les fers du tender et du fourgon de tête. Une équipe spéciale est sur les lieux et travaille très activement.

La voie ne sera déblayée qu'après une huitaine de jours, dit-on. En attendant, le service postal sera effectué par l'automobile de M. Ango, notre conseiller général, qui a été requise à cet effet.

HAUTES-PYRÉNÉES

Le Parc au Bétail sous la Halle Marcadieu L'autorité militaire utilise la halle Mar-cadieu comme parc à bestiaux. Il y a là un inconvénient grave, surtout pour la tenue des marchés, et la municipalité s'est préoccupée d'y remédier.

Dans la journée de dimanche, MM. le Pré-tet, le Maire et l'Intendant militaire ont visité les casernes et divers locaux pouvant servir de dépôts. Dans certains locaux, il se éja du bétail, d'autres dépôts sont Il a fallu reconnaître que la halle était in-dispensable pour le logement du bétail, alors surtout que le nombre des bêtes actuellement

en dépôt à Tarbes est considérable. (Plus de La population comprendra que le sacrifice qui lui est imposé doit être consenti dans l'intérêt de la guerre.

D'ailleurs, dès que les circonstances le pernettront, la halle recevra son affectation orlinaire. Ce sera dans un assez bref délai, l'autorité militaire avant promisé de la rendra

l'autorité militaire ayant promis de la rendre ibre au plus tôt en prenant dans la halle les premiers envois d'animaux. Espérons que si le grand marché de jeudi prochain ne peut avoir lieu sous la halle, les marchés suivants s'y tiendront comme par le passé.

VIC-BIGORRE La Mort de M. Fitte

Notre cher député souffrait depuis long-temps déjà d'une cruelle maladie qui néces-sita au mois de septembre dernier une in-tervention chirurgicale. L'opération avait parfaitement réussi et il était permis d'espérer une guérison.

Il y a quelques jours à peine, nous allions le voir à Bordeaux, où nous retrouvions son visage souriant, son affabilité coutumière. Il avait le ferme espoir d'un prochain rétablissement et nous le faisait présager.

Hélas! ni sa robuste constitution ni les efforts de la science ni le dévouement admire.

Hélas! ni sa robuste constitution ni les efforts de la science, ni le dévouement admirable de ses chers enfants qui, pendant plus de trois mois l'ont disputé à la mort, n'ont pu vaincre le mal impitoyable.

C'est une grande figure qui disparaît, une belle intelligence qui s'éteint, un noble cœur qui cesse de battre!

M. Fitte appartenait à cette génération qui s'était préparée à la vie politique dans les rudes épreuves de 1870. Il fit la campagne comme vétérinaire et ressentit cruellement toutes les tristesses de la défaite. Il ne lui aura pas été donné d'assister au triomphe de nos armes ni aux éclatantes réparations de la justice et du droit!

e la justice et du droit! Etabli comme vétérinaire à Vic, il ne tarda pas à gagner la sympathie et la conflance de ses concitoyens. En 1878, il entrait au Conses concitovens. En 1878, il entrait au Conseil municipal après une lutte ardente contre la réaction. Ouelque temps après, il était élu maire de Vic. A la même époque, il enlevait de haute lutte le mandat de conseiller général. Depuis lors, il fut toujours réélu avec des majorités sans cesse grossissantes. C'est que M. Fitte s'était donné à la démocratie corps et âme. Son unique souci fut de rendre sa chère ville toujours plus belle et plus accueillante, de soulager le sort des malheureux, d'apporter en tout et partout malheureux, d'apporter en tout et partout plus de justice, plus de fraternité.

Les œuvres et les monuments dont il a doté la ville de Vic disent en lettres indélébiles l'histoire de son intelligente administration

ses titres à la reconnaissance pu Elle le mettent au premier rang des bienfai-teurs de la cité et son souvenir demeurera impérissable dans la mémoire de ses concitoyens.

M. Fitte devait trouver la juste récompense d'une existence toute de dévouement et d'abnégation. Le gouvernement de la République reconnaissait les services éminents rendus par notre cher ami et lui décernait la croix de la Légion d'honneur.

Cualque temps après en 1902, les électeurs

Quelque temps après, en 1902, les électeurs de la 2e circonscription de Tarbes l'envo-yaient, après une élection triomphale, sièger au Palais Bourbon. Et depuis, par son affa-bilité toujours souriante, par son dévoue-ment sans bornes aux intérêts de ses électeurs, il avait su gagner le cœur de sa cir-conscription comme il avait conquis celui

de sa ville natale.

Dans les nombreuses luttes qu'il eut à soutenir pendant sa longue carrière, il fut certes un jouteur redoutable, mais toujours loval. Jamais. malgré la rigueur des coups qui lui furent quelquefois portés, il ne s'abaissa à des manœuvres indignes de son noble caractère. Aussi put il avoir des adversaires permenus mais pas un company. notie caractere. Aussi put-il avoir des adversaires nombreux, mais pas un ennemi. Sa mort sera unanimement regrettée et tous s'inclineront devant la tombe de ce grand cœur et de cet homme de bien.

C'est le cœur angoissé que nous lui adressons le suprême adieu et que nous prions tous les siens d'accepter la grande part que nous prepons à le douleur qui les cacables.

nous prenons à la douleur qui les accable. lieu à Vic jeudi matin 14 janvier, à dix car il ne sera pas envoyé de lettres ni de

Communications, Avis, Renseignements ASSOCIATIONS DIVERSES

SYNDICAT DES MARCHANDS DE VINS EN ETAIL DE LA GIRONDE. — L'assemblée sta-taire aura lieu le vendredi 15 janvier, à latorze heures trente, au siège social, cours junt-Jean, 12 int-Jean, 12.

es perturbations des transactions normales commerce des boissons et les menaces gounementales apportant un supplément d'inurité à la corporation, les adhérents ont le is grand intérêt à assister nombreux à te réunion, appelée à prendre d'importandécisions tant au point de vue de l'organicion syndicale qu'à celui de la défense corrative.

TRIBUNE DU TRAVAIL SYNDICAT DES OUVRIERS BOULANGERS. Réunion du Syndicat, jeudi, à dix heures du

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

Montés en rade : Bidassoa, st. fr., c. Gaudé, de Nantes. Margaux, st. fr., c. Kérien, de Brest. Pérou, st. fr., c. Brevet, de la Plata. Alphonse-Conseil, st. fr., c. Athané, de Téné-riffe. PAUILLAC, 12 janvier.

Neguri, st. esp., c. Bellem, de Glasgow. Aux appontements : rmiston, st. ang., c. Hamilton, de New. York (avec pétrole).

Rade de montée : Trégurie, st. belge, c. Van Devielt, de Glas. Izaro, st. esp., c. X..., de l'Angleterre.

Bassin à flot de Bordeaux. JEUDI 14 JANVIER Entrée...... 16 h. 9 | Pleine mer... 18 h. 9 | Sortie...... 17 h. 9 | Hauteur..... 4 55

Les Marées, le Soleil et la Lune

Le 14 vanvier. PLEINES MERS ETAT DU CIEL Soleti 32 Lever 7n.40 56 Coucher ... 16 43 c-d'Ambès...... 4 27 16 41 Phases de la Lune laye..... | 2 54 15 23 | Lever ... 7h. 5 | 123 | Lever ... 7h. 5 | 124 | 125 | 126 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125 | 125

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 12 janvier.

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux:
Agneaux. — Pays ou Aveyron: Ire qualité, les 100 kilos, 290 à 240 fr.; dito 2e qualité, les 100 kilos, 190 à 210 fr.; dito 3e qualité, 170 à 180 francs. — Périgord ou Basque: Ire qualité, 200 à 210 fr.; dito 2e qualité, 170 à 180 fr.; dito 2e qualité, 180 à 160 fr. pes. — Champignons de Paris, le kilo, 90 à 2 fr. fr. 90 à 2 fr.
Oies. — Oies plumées, Midi, la pièce, 4 fr. à
fr.; dito dépouillées, du Poitou, la pièce, 4 fr.
7 fr.; dito grasses, le kilo, 2 fr. 15 à 2 fr. 20;
anards gras, le kilo, 2 fr. 20 à 2 fr. 50; foies
oles, le kilo, 5 fr. à 6 fr.; foies de canards, l'altri, dillo grasses, le kilo, 2 fr. 15 a 2 fr. 20; alanards gras, le kilo, 5 fr. 20 à 2 fr. 50; foies l'oies, le kilo, 5 fr. à 6 fr.; foies de canards, fr. à 4 fr.

Eufs. — Midi et marques similaires, le mille, 15 fr. à 117 fr.; Nord et marques similaires, le nille, 18 fr. à 115 fr.

Lapins. — Lapins morts, petits, les 100 kiors, 190 fr. à 200 fr.

Coquillages. — Huftres vertes, le cent, 3 fr. 50 à fr. 50; dito gravettes, le cent, 1 fr. 50 à fr. 55; dito portugaises, le cent, 1 fr. 50 à fr. 55; moules, le colis, 7 fr. à 12 fr.; palourles, le colis, 5 fr. à 7 fr.

Légumes. — Choux-fleurs du pays, la doutaine, 2 fr. à 7 fr.; choux de Bruxelles, le kilo, 5 c. à 60 c.; choux pommés, la douzaine, 3 fr. 14 fr.; céleri, le paquet, 0 fr. 35 à 1 fr. 20; chiorée, la douzaine, 0 fr. 90 à 1 fr. 20; carottes, le paquet, 0 c. à 80 c.; épinards, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 0; laitues, la douzaine, 30 c. à 80 c.; navets, la louzaine, 20 c. à 40 c.; coseille, la douzaine, 5 c. à 30 c.; pommes de terre vieilles, les 100 cilos, 10 fr. à 15 fr.; raves, la douzaine, 20 c. à 00 c.; salsifis, le paquet, 0 fr. 50 à 1 fr.

Poisson d'eau douce. — Assègrs, la lindes gros, les 100 kilos, 200 à 210 fr.; dindes gros, les 100 kilos, 200 à 20 fr.; dindon-lonneaux, les 100 kilos, 220 à 240 fr.; pigeons moyens, les vingt, 50 à 75 fr.; poulets, les 100 kilos, 260 à 310 fr.

La tout poids mort.

Bouls ou vaches Veaux Vente bonne.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Sucres) Sucre blanc, 49 fr. 50; sucre roux, 44 fr. 50; sucre raffiné, de 91 fr. à 91 fr. 50.

Cuivre. - Disponfble, 59 liv. 3 sh. 4 den.; pls mois, 59 liv. 7 sh. 8 den. Stain. — Comptant, 152 liv.; à trois mois, clomb etranger. - Disponible, 18 liv. 3 sh. den. Zinc. — Disponible, 28 liv. 3 sh. 4 den. Fer. — Disponible, 54 liv. 9 sh.; mars. 55 liv. PRODUITS RESINEUX

MARCHE AUX METAUX

Londres, 11 janvier. Essence de térébenthine et résine manquent.

CELUI QUI VIENT VERS POSEN VERS BERLIN

Une brochure : 1'25 CHEZ TOUS LES LIBRAIRES Envoi Mandat : DELMAS, Éditeur, BORDEAUX

BOURSE DE BORDEAUX

du 12 janvier 1915

Comptant: 3 % au porteur, 73 75; dito p. c.. 73

75. — Obligations communales 1879, 440; dito foncières 1879, 480; dito communales 1881, 336.

— Rente foncière, 435. — Midi, obligations 3 % anciennes, 333. — Panama, obligations et bons à lots, 104. — Suez, actions de 500 fr., 4,200 fr. — Argentine 1909, gr. coup., 454. — Espagne 4 % extérieure, 84 45. — Maroc 5 % 1904, 480. — Russie 5 % 1906, 93 75; dito 4 1/2 % 1909, 85. — Saragosse, obligations 3 % 1re hyp., 340 50. — Rio-Tinto, 1,477. — Ville de Bordeaux 1811, 476. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 216 50.

Le Directeur · Marcel GOUNOUILR 9U.
Le Gérant : Georges BOUCHON. Imprimerie G. GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11.



DU 12 JANVIER

Est 3 % nouv. 367.
Ardennes, 371.
Grande-Ceinture, 373.
Fusion anc., 367 50.
Fusion nouv., 363 50.
Midi 3 % anc., 386.
Midi 3 % anc., 375.
Nord 3 % anc., 375.
Nord 3 % anc., 370.
Orléans 4 %, 443.
Orléans 3 % anc., 385.
Orléans 3 % nouv., 370.
Orléans 2 1/2, 338.
Ouest 3 % anc., 384 50.
Stiegler, 20.
Blanzy, 651. Wyoming préf., 95.
Chino, 180.
Crow-Mines, 110.
De Beers ord., 255 50.
De Beers préf., 295
East Rand, 36 25.
Ferreira Deep, 51.
Horseshoe, 63.
Goldfields, 38 50.
Lens, 31.
Modderfontein, 110 50.
Elliot, 86 50.
Randmine, 125.
Ray Copper, 88.
Shansi, 18 50.
Spassky, 19 75.
Utah Copper, 256 50.
Village, 41.
Balia, 335.
Caoutchouc, 67. Nord-Sud, 115.

Omnibus, 422.
Panama, 105.
Suez, 4,210.
Parisienne dist., 400.
Electr. de Paris, 563.
Câbles télégrap., 107 50
Sels Gemmes, 250.
Provodnik, 426.
Air liquide, 225.
V. de Paris 1876, 499.
Ville de Paris 1876, 499.
Ville de Paris 1892, 295.
Ville de Paris 1904, 428.
Iille de Paris 1912, 226.
Oncières 1879, 480.
Oncières 1879, 480.
Oncières 1885, 370.
Doncières 1893, 370.
Oncières 1893, 370.
Oncières 1893, 370.
Oncières 1993, 425.
Oncières 1993, 425.
Oncières 1993, 425.
Oncières 1909, 230.
Oncières 1913, lib., 456.
Milla de Maria 1879, 437.
Milla de Maria 1879, 437. Blanzy, 651. Nord-d'Alais. priv., 172. Catemou ord., 46. Suberbie, 170. Kinta part, 256. Colombia, 1,050. Eridania, 472. Lianosoff, 330. Malacca, 92 50. Platine, 484. Toula, 935. COURS DES CHANGES ord d'Espagne, 343.

PLAIES Ulcères, Eczéma Variqueuses parle nouveen TRAITEMENT VÉGÉTAL (1) D'WOLF

VIN côtes, pièce, port, régie, tout compris contre remb. net 56 VINS de la propriété dep. 351. labar.Dégust.63,crs Pasteur.

A v. échoppe double, cave, cour. Rap. 800, px 6,500, cause décès, Pour visiter, rue Saint-Jean, 30. Putnam, 13, rue Margaux.

CHAMBRE et cabinet à louer, Bouleurs, Névraltendance. Electricité. jies, Rhumatismes, Sciatique, Lumbago, maison meublée, conf., centre, salle à manger, salon, cuis., salle bains, 4 ch., cab. toil., eau, gaz, électricité. Adr. bur. jnal. Maux de tête, usez des comprimés de KEPHALDOL. Cure inoffensive et radicale. Résultats certains. Fl. à 1 fr. 75 et 4 fr. 30 dans toutes les phies. Envoi foe contre mandat par J. RATIÉ, phien préparateur, 45, rue de l'Echiquier Paris. BUREAU meublé à louer, centre, téléph., mach. écrire. Adr. jal.

louer maison très bien meu 2° AVIS Les époux Siau ont 59, rue Mouneyra, a Mile V... Opposit: ser. reçues au bureau de M. Lalanne, 7, r. de Candale, Bx. dresser 5, rue de Vincennes. A LOUER emplacement con-tigu Docks relié à tvoie ferrée. Ecr. T. 51, Ag. Havas. Brasserie. — Houblons

POUR louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, lisez la «Feuille d'Annonces», en vente dans tous les klosques. La plus importante maison française en houblons dem. un brasseur, fils de brasseur ou re-présent sér. pr la réglon. Adr. jal. propriété élevage, 30 h. landes 5,000 CHANDAILS peaux de Epicerie fine, confiserie, liqueurs, fr. bien située, à céder. Adr. jal. Epicerie fine, confiserie, liqueurs, fir. blen située, à céder. Adr. jal.

COMMANDITAIRE disp. 5,000 fr.

garant., est ddé. Répond qu'à

garant., est dde. Répond qu'à Rettre signée. R. B. 49, journal. ANE avec carriole et harnais en bon état demandé. Ecr. Offres et prix V. 49. Ag. Havas.

Employé intér., app. 6.000, est demdé. R. B. 49, bur. journal.

Mécanicien 15-17 a., dem. pr bricolate, cond., auto. 49, r. la Franchise.

DEMANDEZ AUJOURD'HUI Dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde, dans les Kiosques et Magasins de Journaux, ainsi que dans toutes les Librairies

le DEUXIÈME FASCICULE de

11310REILUSTRE

Par Gabriel HANOTAUX, de l'Académie Française

Le tirage du premier Fascicule a été épuisé dès le jour de mise en vente et, par deux fois, ce Fascicule a dû être remis en impression. Que les retardataires prennent patience, ils auront satisfaction dans deux ou trois jours.

Tout le monde veut lire et conserver précieusement Tout le monde veut lire et conserver précieusement Employé 15-17 a., actif, ayt bon. cette relation du plus formidable conflit de tous les façade; appoint, suive aptitude. Ecr. âge, rétér., U. 50, Ag. Hav. B. Pyr. ddee. Locat. av. prom vente. Bur. AKA, 12, Gal.-Bordelaise. perfectionné, long. 75x 120 larg., perfectionné, long. 75x 120 larg., a vdre net 1450, 69, r. Ste-Catherine. demps, due à l'auteur le mieux qualifié pour l'écrire.

FRANC le Fascicule (24 pages illustrées de splendides gravures, impression) Le Fascicule 1

LES BLESSES de la Guerre une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous na

saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, la plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand Docteur, le Quinium Labarraque. Il rend la joje au cœur et le goût de la vie. En vente dans toutes les pharmacies : la 1/2 bouteille, 3 francs; la bouteille, 6 francs

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux, par la poste, une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde. Joindre 30 centimes en timbres - poste pour les frais d'envoi

AUTO. Suis acheteur d'une auto occas, bonne marque, modèle 1914, 16-18 HP. environ, conduite intérieure ou coupé. Adr. jnal.

Automobiles et Chars HULL D'OLIVES VIERGE, 10 litres, 16 fr.; de table 1st choix, 10 litres, 13 fr., franco domicile contre remboursement. Agents demandés part. Alfred Artaud, 89 r. Thomas, Marseille.

On dem. ouvres à la main sacht faire des arrêts, 142, r. d'Arès.

Homme non mobilisable demos pour courses, sachant cond duire, 25, quai des Chartrons. ON dem. personne, homme ou dame, conn. bien mercerie, bonneterie, chaussure. Sté Guyennee Gasc. Bayonne (Mousserolles)

AV. charrette forte, nvo. X.P., il. THE ALPES RECH | AV. charrette lorte, he. A.P., ju Purgatif, laxatii, ratraichissant.

45 ans de succès.

Exigez de votre pharmacien la bolte qui porte le nom de la tre situat Réfer. tout le ordre Ecrire J. de N. 10, bur. journal

FORGERONS et ouvriers de demandés usine Carde, 361, rte de Toulouse Dem. artiste caf. conc., attr. muse hall, 1, r. Judafque, 3 à 5 h. Huiles et Graisses pr graissage. Padiras, 9, place Bourgogne, Bx. Veuf, éleveur, 46 a., dés. mariaga S'adresser 9, pl. d'Aquitaina

ON demande des porteurs on porteuses de pain. S'adres ser 1, rue Beauducheu. Tailleuse dem. travail à façon chez elle ou à la journée. Priz modérés. Mme Labussier, rue Turenne, 185. GINEMA. Opérateur sérx, 35 a., dem. empl. Ecr. U.P.X., jnak

ON DEMANDE OUVRIERES sans connaissances spéciales, 43, quai de Queyries.

Gérances succursales alimenta-tion, mercerie, Landes et Pays basque, sont offertes à personnes dispost petit caution. Sté Guyen-net Gasc. Bayonne (Mousserolles)

Scieur a laissé dans maison scie, hache, chevalet, rue Carros ou environs. Aviser H. Milliet, rue Ausone, 5.